

RESTAURANT BIJOU
Tél. 456 Geo. Fouriez, Prop.
Pension régulière et repas à la carte
SODAS — CONFISERIE — REPAS
147 Cascades St-Hyacinthe

LE CLAIRON

Pour vos articles de Première
Communion, Consultez-nous
Prix excessivement bas. Choix très
Complet.
MAGASIN MODERNE
Tél. 834 - 67 St-François
St-Hyacinthe

VOL. XXI — No. 12

SAINT-HYACINTHE, 27 MAI 1932

PRIX: CINQ CENTS

LES MUNICIPALITES PROTESTENT

CONTRE LA TAXE UNIVERSITAIRE.—ELLES ONT RAISON DE LE FAIRE. — MIEUX VAUT PREVENIR QUE GUERIR.

Un grand nombre de municipalités ont adopté à l'unanimité de leur conseil des résolutions protestant contre la taxe universitaire. Parmi ces municipalités il y a des cités, des villes, des villages, des municipalités rurales et des corporations scolaires.

Le sentiment des corps publics paraît presque unanime contre l'imposition de cette taxe pour l'instruction professionnelle.

Les partisans de cette taxe, qui sont excessivement rares et qui se recrutent surtout parmi les personnes intéressées financièrement d'une façon ou d'une autre, ne combattent pas même ouvertement en faveur de cette politique. Ils se contentent généralement de dire que ceux qui mettent le public en garde contre la taxe universitaire ont tort de le faire parce que personne ne sait si la commission d'études en recommandera l'imposition. Ces gens paraissent oublier qu'un des buts qui se poursuivent dans la campagne contre la taxe universitaire c'est précisément de faire voir aux membres de la commission d'études que cette taxe est tellement impopulaire qu'il est inutile pour eux de la recommander.

Si la commission d'études de la question de l'Université de Montréal en vient à la conclusion de ne pas recommander cette taxe le but principal du Comité de Défense contre la taxe universitaire sera atteint et c'est la raison pour laquelle les municipalités ont fait tenir une copie de leur résolution au membre de la commission d'études de leur diocèse respectif. Si la taxe n'est pas recommandée par le comité d'études le Comité de Défense cessera ses activités car il aura atteint son but principal. Si par hasard la taxe est recommandée en dépit des protestations des municipalités le Comité de Défense contre la taxe Universitaire continuera son agitation contre la mesure proposée.

"Le Courrier de St-Hyacinthe" et "L'Action Catholique", qui ne peuvent pas comprendre que, dans notre province où une classe de nos dirigeants veut mener tous nos hommes publics par le bout du nez, il puisse se créer un mouvement populaire à l'encontre des desirs de ceux qui veulent faire chez nous la pluie et le beau temps sans que ses instigateurs aient un motif d'intérêt personnel, écrivent que M. Bouchard cherche à se faire de la popularité avec cette question de la taxe universitaire. Tout le monde admettra que ceux qui, dans notre province, cherchent à se créer de la popularité ne se recrutent pas dans les rangs de ceux qui ont fait les luttes de M. Bouchard et que, si M. Bouchard avait recherché la popularité et non la satisfaction du devoir à accomplir dans ses actes publics, il aurait adopté une ligne de conduite toute autre que celle qu'il a suivie jusqu'ici. Les flagorneurs en quête de notoriété dans notre province ne se trouvent pas chez ceux qui disent ouvertement leurs pensées quand ils pensent à l'encontre des idées des grands et des puissants de notre monde politique ou religieux.

Il en coûte plus cher, chez nous, pour exprimer son opinion personnelle que pour lécher les bottes de monsieur celui-ci ou de monsieur celui-là que le hasard ou d'autres circonstances ont placé sur le piédestal occupé par ceux qui dirigent nos destinées. Monsieur Bouchard le sait et dans cette question universitaire, s'il est recherché son avancement personnel, il aurait suivi le conseil qu'on n'a pas manqué, d'ailleurs, de lui donner en haut lieu, de ne pas s'en occuper. M. Bouchard aurait dormi tranquille; son sommeil lui aurait peut-être apporté une distinction quelconque mais, un beau matin, les municipalités se seraient peut-être réveillées chargées d'une lourde taxe parce que un petit groupe d'hommes a cru qu'une petite province comme la nôtre pouvait maintenir cinq universités et qu'une d'elles devait rivaliser en splendeur et en magnificence matérielles avec les plus riches universités de notre pays voisin qui compte cent quarante millions d'habitants et qui est le pays le plus fortuné de la terre.

"Le Courrier" fait grand état du fait que le maire d'Outremont, M. Joseph Beaubien, n'est pas de l'opinion de M. Bouchard sur l'opportunité de la campagne qui se poursuit contre la taxe universitaire et ce journal signale les relations qui existent entre M. Beaubien, président de l'Union des Municipalités, et son secrétaire, M. Bouchard. En de très nombreuses circonstances ces deux hommes municipaux ont fait ensemble des luttes énergiques et courageuses pour la défense des droits des municipalités; cela ne veut pas dire que, sur toutes les questions, ils doivent penser la même chose. Les opinions de M. Beaubien sur la question universitaire sont évidemment respectables et nous n'avons pas à les censurer. Ces deux hommes s'accordent sur le fait que nous devons avoir un bon enseignement universitaire pour les Canadiens-français de la région de Montréal; M. Beaubien a le droit de croire que pour promouvoir cet enseignement on doit aller jusqu'à imposer une taxe sur la propriété des catholiques de notre région. M. Bouchard, de son côté, ne peut pas être blâmé d'avoir une opinion contraire puisque, à venir jusqu'à notre époque, jamais on a songé dans notre province à prélever des impôts au bénéfice d'institutions privées chargées de l'enseignement des professions libérales.

Nous nous souvenons même d'un temps où un des chefs les plus distingués du parti libéral, l'Honorable M. Honoré Mercier, blâmait les gouvernements dans la distribution des octrois pour l'instruction publique du fait que les sommes versées pour l'instruction secondaire et universitaire étaient proportionnellement plus considérables que celles destinées à l'instruction élémentaire. Les choses sont considérablement changées depuis mais, si nous permettons l'imposition de la taxe universitaire, est-ce que nous ne retomberons pas dans le même mal qu'on reprochait aux anciens gouvernements?

En d'autres termes est-ce que nous faisons suffisamment pour notre instruction élémentaire, celle destinée à la grande masse de notre peuple, pour nous permettre de doter une seule de nos cinq universités d'une rente annuelle de six ou sept cent mille dollars pour le bénéfice des quelques privilégiés de la fortune qui peuvent fréquenter nos universités?

Nous laissons à nos maîtres et à nos maîtresses d'écoles le soin de répondre.

Walter-P. Chrysler a débuté dans l'industrie de l'automobile avec un capital de sept cents dollars seulement.

La France à elle seule a plus fourni pour la Propagation de la Foi que tous les autres pays réunis.

C'est au quinzième siècle qu'on a commencé à manger de la viande de baleine.

Les églises de Suède possèdent un trésor artistique évalué à \$27,000,000.

On trouve les races de nains dans les Philippines, dans les îles Malais et dans l'Afrique centrale.

Autrefois tous les théâtres d'Angleterre donnaient des spectacles gratuits le jour de Noël.

LE DESASTRE ACTUEL DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Il n'est pas permis d'être optimiste au sujet des résultats pratiques pouvant découler de l'enquête qui se poursuit actuellement sur la situation financière de l'Université de Montréal.

Cette situation, nous défions qui que ce soit de le nier, n'est pas brillante. Elle est même mauvaise. D'après le DEVOIR, professeurs et autres membres du personnel n'ont pas reçu leurs chèques de paie pour le mois d'avril, et il semble probable qu'il en sera ainsi pour les mois de mai et de juin. La ville vient de refuser de verser le million qu'elle promettait en 1923 en retour des terrains de la rue Mont-Royal, et le gouvernement provincial, par la bouche de l'hon. M. Taschereau, a manifesté ouvertement son intention de ne pas accorder à cette institution, pour le moment du moins, des dons à même les deniers publics.

Et il est inutile pour notre Université de songer à se financer elle-même, soit auprès des banques, soit auprès du public, par une émission d'obligations ou l'ouverture d'une souscription populaire. Les bâties de la rue Saint-Denis sont, paraît-il, hypothéquées pour près d'un million, les revenus ayant été toujours insuffisants pour engager les banques à avancer des fonds sans une garantie additionnelle.

La lettre publiée dans le CANADA, mardi dernier, sous la signature de M. Alphonse Racine, démontre clairement que le public canadien-français n'est guère disposé à se laisser tromper de nouveau en faveur de l'Université. C'est regrettable. Mais une telle situation s'explique aisément si l'on veut bien se rendre compte du discrédit dans lequel sont tombés ceux qui ont été chargés, depuis une douzaine d'années, de l'administration financière de cette institution. On estime, à tort ou à raison, dans bien des milieux que si la prudence et l'économie avaient présidé à son organisation matérielle, elle aurait su conserver chez le peuple cette confiance et cette sympathie sans lesquelles toute institution qui vit de la charité publique est vouée tôt ou tard à la faillite.

Ce qu'il importe donc, avant tout, c'est de dissiper les soupçons d'extravagances, de détruire les rumeurs de malversations qui semblent vouloir s'affirmer de plus en plus, surtout depuis l'établissement de la Commission d'enquête.

Celle-ci, malheureusement, aurait été instituée dans l'unique but de trouver les fonds nécessaires à l'équilibre du budget universitaire et au parachèvement des travaux de construction des nouveaux édifices sur le flanc de la montagne. Quant à une enquête minutieuse, impartiale sur les actes de l'exécutif depuis dix ans, il n'en est pas question dans l'ordre-encours qui institua la Commission. Pourtant c'est été le seul moyen de rétablir le prestige des administrateurs de l'Université aux yeux de la masse du peuple, et de s'attirer la confiance des citoyens charitables.

Au contraire, les principaux membres de la Commission, à l'exception d'un seul, sont ceux-là mêmes qui seraient responsables de la situation actuelle. Après avoir plongé l'Université dans une impasse dont on se demande comment elle sortira, ils sont chargés de trouver une solution à des difficultés qu'ils auraient en grande partie créées eux-mêmes. Comment espérer, dans ces conditions, rétablir parmi le public la renommée de nos universitaires?

Pourquoi donc le but restreint de la Commission d'enquête? Pourquoi a-t-on nommé comme membres ceux-là mêmes, encore une fois, que l'on regarde comme les auteurs des difficultés dans lesquelles se débat actuellement l'Université? Pourquoi, enfin, le huis-clos autour des séances de la Commission? L'Université de Montréal, depuis sa séparation de l'Université Laval, a vécu de la charité publique, c'est-à-dire par des dons de l'Etat et des souscriptions populaires. C'est l'argent du peuple qui a suppléé à l'insuffisance de ses revenus. Le public a donc intérêt à savoir ce qui se passe. L'Université de Montréal n'est plus la chose unique du clergé ou d'un groupe de financiers. Ses administrateurs se doivent de nous renseigner; ils le doivent au succès de l'institution elle-même qui ne saurait vivre sans une communion étroite avec les masses populaires.

Une enquête "complète" s'impose donc sur les causes qui ont pu produire le désastre actuel, sans crainte d'assigner à chacun, s'il y a lieu, sa part de responsabilité. Il n'y a rien comme une politique louvoyante et mystérieuse pour propager dans le peuple l'idée que la malhonnêteté, après avoir "soi-disant" gagné toutes les sphères commerciales et industrielles de la société, ose maintenant s'installer au sanctuaire de nos oeuvres religieuses et sociales. ("La Riposte", 14 mai.) Charles ORY.

La Banque de Montréal dans une position solide

L'ACTIF TOTAL S'ÉTABLIT À \$748,612,481. — L'ACTIF LIQUIDE EST DE \$385,483,225, SOIT DE 57.34 POUR CENT DE TOUT LE PASSIF VISA-VIS LE PUBLIC. — PORTEFEUILLE DE TITRES DE PREMIER RANG.

Le rapport des affaires de la Banque de Montréal pour cette période terminée le 30 avril fait voir que cette institution, tout en s'adaptant facilement aux conditions nouvelles, a su se maintenir dans une excellente position financière. Ce rapport semi-annuel, publié ailleurs dans ce numéro du journal, est présenté sous une forme facile à comprendre. On y voit que l'actif total est à \$748,612,481 contre \$786,897,706 il y a un an. Sur ce montant total on a un actif immédiat réalisable de \$385,483,225 ou de 57.34% de tout le passif vis-à-vis le public.

On note à l'actif liquide que les espèces dans les voûtes et à la Réserve Centrale d'or se totalisent à \$78,491,110 soit 11.67% du passif vis-à-vis le public.

Dans tout ce rapport on constate que la banque a pour politique de se maintenir dans une solide position liquide en dépit de la période que nous traversons. On voit aussi que la Banque est en mesure de répondre, n'importe quand, à toute demande de ses clients.

Fort position liquide. — Le changement le plus intéressant à l'actif liquide est une augmentation des obligations du gouvernement ou autres à \$228,901,146. Ces titres sont reconnus comme de premier rang et sont à courtes échéances. On y note, entre autres, les obligations fédérales et provinciales d'une valeur de \$174,730,246 contre \$149,229,626 il y a un an. Les prêts à verser en dehors du Canada sont à \$20,262,324 et sont garantis par des obligations, des stocks ou autres titres négociables et leur valeur est plus élevée que les prêts. Ils représentent de l'argent facilement réalisable sans que cela affecte les conditions au Canada.

Les prêts à vue au Canada garantis par des obligations et des stocks sont à la valeur, à la cote actuelle, est plus élevée que les prêts, se totalisant à \$5,645,610 contre \$11,347,487 à la même date l'an dernier.

QUELQUES GRANDS ESPIONS

Leurs dernières heures

Lorsqu'au matin du 15 octobre 1917 on réveilla Mata Hari et qu'on lui annonça que sa dernière heure était venue, l'effroi la glaça. Elle n'avait plus la moindre ressemblance avec cette Mata Hari qui avait été l'une des plus célèbres danseuses du monde. Sur sa couchette de la prison de Saint-Lazare, elle était devenue une vieille femme. Huit mois d'emprisonnement avaient effacé jusqu'aux dernières traces de sa beauté passée. Elle poussa quelques profonds soupirs, cacha sa tête dans ses mains, comme si elle lui était tout à coup devenue trop lourde. Puis une transformation subite se fit en elle. Son visage se para d'un sourire théâtral qui ne devait pas disparaître jusqu'à sa mort. Elle se leva d'un bond, commença à mettre sa robe, qui avait perdu beaucoup de sa première fraîcheur pendant l'emprisonnement. Elle enveloppa son chapeau d'une grande voilette claire, et revêtit ses bras de longs gants.

Sautant deux marches à la fois, elle descendit en courant l'escalier en colimaçon de la vieille prison, faisant s'enfuir de tous côtés les rats effrayés. Dans la cour l'attendait une voiture aux rideaux baissés, faiblement éclairée à l'intérieur. Elle y monta d'un bond. A Vincennes, juste avant la fin, elle étudiait encore chacun de ses mouvements. En descendant de la voiture entourée de dragons sabre au clair, elle s'avancait d'une démarche balancée vers le lieu de l'exécution. Le sol était détremé par une pluie prolongée; les roues de la voiture y avaient creusé de profondes ornières. Elle enjamba les mares et les rigoles comme si elle avait exécuté sa dernière danse. On l'attacha au poteau et, pendant que les zouaves mettaient en joue, elle fit un geste d'adieu au pasteur protestant, à la supérieure à qui elle avait été confiée en prison, et à son défenseur, un vieil homme, qui était venu l'accompagner à son dernier départ.

Ces gestes théâtraux ne manquèrent pas de produire leur effet sur les zouaves. La plupart des balles manquèrent le but; une seule la frappa au coeur et la tua net.

Une autre espionne, Rose S., eut une fin bien plus simple et plus touchante. Elle sortait d'un milieu ouvrier, et c'était en partie par pauvreté qu'elle s'était vendue à l'ennemi. Le 10 janvier 1917, elle marcha au supplice sans aucune pose. On l'attacha au poteau, ses longs cheveux dénoués, et elle s'écria: "Je demande pardon à la France. Vive la France!"

Le premier qui expia son crime à Vincennes fut un certain D. P., un vaurien, mais un garçon extrêmement malin. Il avait un talent extraordinaire pour écouter aux portes, et s'il eut autant de zèle que d'astuce, il serait devenu un espion très dangereux. Au matin de son exécution (le 22 février 1916), la neige tombait en abondance, et les journaux qui venaient de paraître publiaient un communiqué inquiétant, annonçant l'attaque allemande sur Verdun. Nous étions tous très soucieux de l'avenir. Quand nous entrâmes dans la cellule, le condamné s'éveilla en sursaut, mais montra un grand calme. Il s'habilla lentement et mit des chaussettes de soie et des souliers vernis, derniers restes d'une splendeur passée. Il attendit au greffe avec un calme extraordinaire, en fumant des cigarettes aussi bien qu'il le pouvait, les menottes aux mains.

Tout à coup, sa voix mince rompit le silence: "Puis-je dire un mot, capitaine, dit-il en s'adressant à moi. Vous avez dit dans votre réquisitoire que j'étais un espion dangereux; mais je puis vous prédire que vous rencontrerez des espions encore plus dangereux que moi. Sa prophétie s'accomplit. Nous l'avions éveillé une

heure trop tôt, et pendant que nous attendions l'automobile qui devait le conduire à Vincennes, il me décrivit les procédés très simples par lesquels il avait obtenu ses informations. Puis il demanda de l'encre et une plume et rédigea un testament par lequel il légua à ses gardiens sa montre et divers objets de valeur. J'ai à peine besoin de dire que personne ne toucha cet héritage.

A l'exécution, il montra du courage, sans le moindre soupçon de bravade. Les préparatifs avaient été faits en toute hâte; il n'y avait pas de poteau. Quand les gendarmes lui eurent ôté les menottes, il se tint tout à fait libre en face des soldats qui avaient formé les faisceaux. Derrière lui s'élevait un remblai auquel s'adossait un bois. C'était un garçon de haute taille, à longues jambes, portant une barbe rousse crépue, leste comme un lévrier, et en quelques bonds il aurait pu franchir le remblai et gagner le bois. Je me suis souvent demandé pourquoi l'idée de fuir ne lui était pas venue. Un instant après les fusils l'ajustèrent et il leur faisait face d'un air provocant.

Je n'oublierai jamais la scène. Les coups de feu retentirent tous en même temps, et une douzaine de balles le transperçèrent. L'effet fut terrible. Il fit en courant quelques pas en avant, comme s'il avait voulu arracher aux soldats les fusils des mains. Cela dura peut-être deux ou trois secondes, qui me parurent une éternité. Puis il s'arrêta soudain et tomba de tout son long en arrière. Il avait l'air d'un énorme loup que l'on aurait abattu dans la neige. Une cartouche avait mis le feu à sa barbe rousse qui brûlait comme une torche.

Paul Bolo, devenu célèbre sous le nom de Bolo Pacha, n'était pas homme à montrer de regret à l'heure d'expier son forfait. Toutes les paroles qu'il prononça pendant ses dernières heures étaient pénétrées d'ardente certitude, et son directeur de conscience dut lui rappeler que le moment était venu de montrer quelque humilité. Il se plaignit violemment de l'absence de son défenseur, revêtit son habit de soirée, et attacha sur son coeur un mouchoir de soie mauve que l'on devait remettre après sa mort, baigné de son sang, à une certaine personne. Il se fâcha très fort de ne pas retrouver ses boutons de manchette; mais aussitôt après être monté en voiture, il ferma les yeux et tomba dans un silence accablé. Il voulait jusqu'au bout jouer son rôle d'Oriental et de fataliste.

Son crime avait soulevé une telle horreur dans toute la France, et surtout au front, que les soldats désignés pour l'exécution avaient décidé de tirer non pas au coeur, mais au visage. Il fut tué de plusieurs balles dans la tête, et le mouchoir de soie mauve n'eut pas une tache.

Comme tout cela semble loin! Comme cette enquête avait été curieuse! Au début, nous n'avions rien sur quoi appuyer notre accusation, nous ne pouvions même pas réfuter les assertions de notre prisonnier. Puis, d'un seul coup, les preuves de la culpabilité de Bolo affluèrent. Cette affaire me fit passer les heures les plus soucieuses que j'aie jamais passées dans l'accomplissement des devoirs de ma charge.

Pierre Bouchardon
NEUVE FREIE PRESSE,
Vienne:

Le corduroy était autrefois fabriqué avec de la soie et ne pouvait être porté que par les rois de France, de là son nom "corde-roy".

La lettre "i" peut se prononcer de 145 manières dans la langue chinoise et chaque manière de prononcer a une signification différente.

NOUVELLES D'AUTREFOIS

On lisait dans L'UNION en

1886

5 mars. — Voici la liste des industriels et des cultivateurs de la cité et du comté de St-Hyacinthe qui ont enregistré leur nom comme exposants à l'Exposition Coloniale de Londres: The Granite Mills, Tricot, Cie Manuf. de St-Hyacinthe; L. Côté et frères; F.-X. Bertrand, L. P. Morin, I. Fréchet et fils, A. C. Aikins, Choquette et frères, Choquette, sellier, J. B. Bédard, J. A. Morin, Bijoutier, E. Brodeur, Ducloux et Payan, Chalifoux et fils, Séguin et Lalime, Paquet et Godbout, Mme Ducloux, Mme Payan; cultivateurs: Napoléon Pion, Calixte Gaucher, Damase Beauregard, Emile Guenet, Alexandre Vasseur, O. Boucher, Chs. Péloquin, E. Favreau, Jean-Baptiste Daigle, J. M. Archambault, L. Bachand, Michel Vincent, H. et D. Beauregard.

—Le R. P. M. Bouillon, procureur de l'évêché d'Ottawa, est venu examiner les travaux de la chapelle des R. P. Oblats d'Ottawa, commencés à l'établissement de MM. Paquet et Godbout.

—12 mars. — MM. A. Simard et Geo. St-Germain du "Trappeur" de St-Hyacinthe ont remporté chacun, une magnifique médaille aux courses annuelles du club "Le Trappeur" de Montréal, lundi dernier.

—Le R. P. Arthur Gadbois, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, et curé de Notre-Dame de St-Hyacinthe, est décédé dans la nuit de mardi dernier. Il était natif de St-Césaire, comté de Rouville.

19 mars. — Les recettes du bazar ont été de \$1,652.16.

26 mars. — Les voitures d'éte ont déjà fait leur apparition dans les rues de notre ville.

—Dans la course de mercredi dernier entre le cheval de M. Lottinville et celui de M. Lannigan, la victoire est restée à ce dernier. L'enjeu était de \$700.00.

—Les membres du club Yamaska ont fait l'élection de leurs officiers comme suit: Président, M. Cléophas Pagnuelo; Vice-Prés, Hector Pagnuelo; Sec.-Trés., W. R. James; Maître d'hôtel, H. Péloquin. Le club compte déjà soixante membres.

—M. L. A. Guertin ouvrira le 15 avril prochain un magasin de chaussures dans le local maintenant occupé par M. E. H. Richer, libraire.

2 avril. — M. Mitchell, successeur de M. Fish comme consul américain à St-Hyacinthe, est arrivé ici la semaine dernière.

—Les courses annuelles à la patinoir Lacasse ont été un succès et la musique a été fournie par la fanfare Philharmonique. Voici le résultat du tournoi: Course pour jeunes filles, 1/4 de mille, Mlles L. Bourassa, Eva Sciotte et H. Filibotte; pour hommes, 1 mille, A. Chaput, A. Burnett, R. Morin, A. Lamothe et A. Simard; pour jeunes gens de moins de 14 ans, 1 mille, A. Lamothe, M. Martin, A. Lecours, W. Gosselin, A. Maynard; Pour dames, 1/4 mille, Mlles A. Bourassa, Z. Gosselin, M. Sciotte; Course dans les barils, R. Morin, A. Burnett; Course à reculons, A. Chaput, A. Simard.

9 avril. — M. Camille J. Lusier vient d'ouvrir sur la rue Cascades, un magasin de musique.

—M. E. H. Richer, libraire, est maintenant installé dans son nouveau magasin, ancienne bâtisse Perreault, vis à vis M. Pagnuelo et Frères.

—M. Frémont St-Jacques, autrefois à l'emploi de MM. Charles Ledoux et Cie, commerçants de grains, a ouvert un magasin à son compte dans la bâtisse de M. S. Bourgeois, place du Marché.

16 avril. — La débacle de l'Yamaska a commencé mercredi après-midi et s'est accomplie facilement. Aujourd'hui la rivière est libre de glace.

—MM. Casavant et Frère, facteurs d'orgues de cette vil-

le, ont obtenu le contrat pour la construction d'un orgue à trois claviers destiné à la nouvelle église de Varennes.

—M. Th. St-Jean, marchand de cuir et sellier, prendra sous peu possession de l'ancien établissement de Mme Boissy, bloc Monet, rue Cascades.

—Par décision du Conseil M. Georges F. Burnett a été adjoint au comité de santé de la municipalité de cette ville.

—M. Léon Ringuet, professeur de musique de cette ville, a composé une magnifique valse, dédiée au Club Yamaska.

7 mai. — M. Alcibiade Bègue, le nouvel organisateur de la cathédrale est définitivement entré en fonction dimanche dernier.

—M. N. Gédard a acheté tout le matériel de l'atelier de M. J. E. Sauvageau, photographe en cette ville depuis 31 ans.

14 mai. — Le R. P. Côté, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, a été nommé curé de la paroisse Notre-Dame du Rosaire en remplacement du R. P. Gadbois, décédé récemment.

21 mai. — Les travaux de réparations des trottoirs et des rues de cette ville se font sous la direction de M. Louis Gaboriau, surintendant spécial.

—M. Arcand, de cette ville, avait dans sa basse-cour, la semaine dernière, un poulet à trois pattes, qui a vécu trois jours.

—M. Edmond Miller, de St-Hyacinthe, lance un défi pour un enjeu de \$50 ou moins pour le titre de champion de joueur de dames dans la province.

—Il y a 63 hôtels dans le district de St-Hyacinthe dont 4 de tempérance.

LES ANIMAUX SACRÉS

Le culte du crocodile dans l'ancienne Egypte et sa survivance au Soudan

Tebtunis était une petite ville du Fayoum à l'époque grec-romaine. Les documents qu'on y trouve n'ont donc pas une antiquité très reculée, mais les villes du Fayoum, qu'habitait une population agricole de condition modeste, sont intéressantes pour l'explorateur parce que les monuments et tous les objets qu'elles contenaient ont été miraculeusement conservés sous la couche de sable fin qui les recouvre. Grâce au climat parfaitement sec, même le bois les papyrus, les tissus sont retrouvés presque à l'état où ils se trouvaient il y a deux mille ans.

Tebtunis a été exploré tout d'abord par des Anglais, en 1900; MM. Grenfell et Hunt y trouvèrent une quantité énorme de papyrus en parfait état.

Il y a deux ans, une mission archéologique italienne reprit les fouilles de façon méthodique, visant à débayer complètement la localité, recouverte d'une couche de sable d'environ trois mètres d'épaisseur, facile à enlever. A l'heure qu'il est une fraction importante de la ville ancienne a été excavée et l'on peut aisément se rendre compte de sa configuration.

Les archéologues ont constaté, comme on l'avait fait ailleurs, que la ville grecque n'avait fait qu'étendre un noyau primitif égyptien, de date antérieure. Et la façon dont ce problème d'urbanisme fut résolu par les colons grecs des quatre siècles avant notre ère est instructive pour nos architectes, qui se trouvent fréquemment en face de problèmes analogues. Leur méthode consistait à laisser intact le noyau primitif, mais ils plaçaient tous les bâtiments publics dans la ville nouvelle, qui rayonnait tout autour en grandes artères rectilignes et se coupant à angles droits.

Le déchiffrement des papyrus trouvés à Tebtunis avait révélé que cette cité, comme la plupart des villes égyptiennes, avait son dieu local, nommé Sec-

Suite à la page 5

LA FIN DU DANDY

Par Erik BORNJ

Mon Sydow ?...
—Moi-même, qu'y a-t-il ?
—Deux messieurs vous prient de descendre dans un des petits salons privés.
—Veuillez leur demander leurs noms ?
Un silence. Le visage crispé, Frédéric von Sydow, l'écouteur du téléphone plaqué contre l'oreille, cherchait à saisir les bribes des conversations qui se tenaient au bureau de l'hôtel entre le portier et les deux inconnus.
La réponse vint, nette et brutale.
—Ces messieurs disent qu'il est inutile de vous donner leurs noms. Ils sont porteurs d'un message important.
Il raccrocha l'appareil. Deux filets de sueur coulaient le long de ses tempes.
—Allons ! murmura-t-il. Il faut payer !
Il tira d'un large étui d'argent une cigarette à bout doré, l'alluma et rentra dans sa chambre.

Il tomba dans les griffes du vieux Zetterberg, dont la clientèle se recrutait dans le monde des "futurs héritiers". Celui-ci consentit au jeune homme des prêts considérables, escomptant être désintéressé par le père de celui-ci, M. Hjalmar von Sydow.
Frédéric von Sydow revoyait la scène qui fut la boucle de neige et déclancha l'avalanche. Sur une lettre de Zetterberg, il se rendit chez l'usurier. Celui-ci lui réclama le remboursement de ses prêts :
—Mais mon père vous remboursera.
—Je n'ai plus de garanties, maintenant, larmoya-t-il. J'ai besoin de mon argent. Il faut me rembourser tout de suite.
—J'ai tenté, soyez-en certain, de rentrer dans mon argent en faisant appel à ses sentiments paternels. J'espérais, d'autre part, que la crainte de voir déshonoré un nom hautement respecté dans le monde des affaires serait pour lui un argument suffisamment fort. Votre père n'a-t-il pas été Président de l'Association Patronale Suédoise ?
—Je n'ai plus de garanties, maintenant, larmoya-t-il. J'ai besoin de mon argent. Il faut me rembourser tout de suite.
Frédéric eut beau supplier, demander des délais, le vieil usurier ne voulut rien entendre.

—Qui t'a téléphoné ?
—Un fournisseur... mon tailleur...
Frédéric von Sydow regarda sa femme. Blonde, son corps mince gainé dans une robe de satin, elle offrait une image splendide de la joie de vivre.
La chambre était luxueuse et tiède. Sur la table, recouverte d'une nappe magnifiquement brodée, les fleurs et les fruits alternaient et des festons de feuillage serpentaient entre les verres où pétillait le champagne doré.
Par la large baie, on apercevait les belles pistes enneigées d'Upsala où des skieurs, aux vêtements de lainage multicolores, se livraient à de folles glissades.

—Malheureux, malheureux ! C'est le bague qui t'attend.
Frédéric vit rouge. S'emparant d'une massue qui traînait sur le bureau, il frappa son père avec violence.
Deux servantes travaillaient dans la pièce voisine. Elles pouvaient le compromettre. Il les abattit.

Le jeune homme prit place à table. Il se sentit soudain très las. La tête entre les mains, il se mit à pleurer doucement.
—Dans quelques minutes, tout sera fini. Il faut que tout soit fini, pensa-t-il.
Sur l'écran de sa mémoire passèrent alors mille images heurtées, confuses ou claires, gaies ou tragiques. Toute sa vie défila sur un rythme rapide. Il revit les parties de plaisirs, les nuits anxieuses passées autour des tables de jeux, les longues randonnées dans des voitures de luxe à travers des paysages enchantés, les fréquentes visites chez les tailleurs, les chapeliers, les bottiers les plus cotés de Stockholm.
A ce régime, sa fortune avait été rapidement consumée. La dot de sa femme fut employée de la même façon et bientôt le jeune mondain dut faire appel à son père. Celui-ci, après l'avoir tiré d'affaire à plusieurs reprises, refusa de nouveaux crédits.
Aux abois, Frédéric von Sydow dut recourir aux usuriers.

—Que se passe-t-il ? murmura Mme Zetterberg, inquiète.
Maintenant, on n'entendait plus rien.
Quittant la cuisine, la femme, angoissée, suivie des deux jeunes filles, grimpa jusqu'au bureau de son mari. Elle ouvrit brusquement la porte. Zetterberg gisait de tout son long sur le plancher. Debout, une matraque à la main, se tenait le jeune client.
A la vue des trois femmes, le meurtrier eut un sursaut. Comme un fou, il courut sur elles. Mme Zetterberg ouvrait la bouche pour crier. D'un coup de matraque, il lui imposa silence. Avec un "han" sourd, la femme s'écroula.
Les deux fillettes, épouvantées, les yeux fixes, paralysées par l'épouvante, s'étaient plaquées contre le mur du corridor. Elles furent abattues à leur tour.
Stockholm fut épouvanté de ce triple crime. La police ne put découvrir le coupable. Mais M. Hjalmar von Sydow fut pris d'atroces soupçons. Il fit appeler son fils et l'interrogea.
—Allons, avoue ! C'est toi, bandit, qui l'as tué !
—Eh ! bien, oui c'est moi !
Et ce fut alors l'atroce confession, mais aussi l'accusation terrible :
—Si j'ai tué, c'est de ta faute ! Tu m'as coupé tous les crédits... J'étais acculé... tu pouvais me tirer d'affaire... Tu n'as pas voulu... C'était le déshonneur à huitaine...
—Malheureux, malheureux ! C'est le bague qui t'attend.
Frédéric vit rouge. S'emparant d'une massue qui traînait sur le bureau, il frappa son père avec violence.
Deux servantes travaillaient dans la pièce voisine. Elles pouvaient le compromettre. Il les abattit.

Et maintenant, tout était fini. La police de Stockholm savait qui était le coupable. Deux inspecteurs l'attendaient en bas, dans le hall de l'hôtel.
Frédéric releva la tête. Il regarda autour de lui. Il fallait quitter tout cela : cette vie dorée, cette chaleur d'un appartement luxueux, cette tiédeur d'un corps de femme.
Inquiète, Mme de Sydow interrogeait doucement :
—Qu'as-tu, mon chéri ?
—Tu m'aimes ?...
La femme vint se blottir contre son mari. Ils échangeaient un long baiser. Soudain, elle tressaillit au contact d'un objet froid contre sa poitrine. Elle s'écarta légèrement. Ses yeux humides, les dents serrées, Frédéric la regardait fixement. Elle voulut crier. Sa gorge eut une contraction rapide. Ses yeux s'exorbitèrent.
Un détonation claqua...
—On se tue, là-haut ! On se tue !...
Affolée, la soubrette courait à travers les couloirs. Elle se

heurtait, en haut de l'escalier, contre deux hommes qui montaient rapidement.
Une seconde détonation troua le silence.
—Vite, cela sent le malheur ! Sous les épaules des deux policiers, la porta vola en éclats.
Sur le sol, deux cadavres gisaient.
Au dehors, les skieurs glissaient sans trêve sur la neige immaculée, et l'orchestre de cuivres accompagnait gaiement les évolutions des patineurs.

Et maintenant, tout était fini. La police de Stockholm savait qui était le coupable. Deux inspecteurs l'attendaient en bas, dans le hall de l'hôtel.
Frédéric releva la tête. Il regarda autour de lui. Il fallait quitter tout cela : cette vie dorée, cette chaleur d'un appartement luxueux, cette tiédeur d'un corps de femme.
Inquiète, Mme de Sydow interrogeait doucement :
—Qu'as-tu, mon chéri ?
—Tu m'aimes ?...
La femme vint se blottir contre son mari. Ils échangeaient un long baiser. Soudain, elle tressaillit au contact d'un objet froid contre sa poitrine. Elle s'écarta légèrement. Ses yeux humides, les dents serrées, Frédéric la regardait fixement. Elle voulut crier. Sa gorge eut une contraction rapide. Ses yeux s'exorbitèrent.
Un détonation claqua...
—On se tue, là-haut ! On se tue !...
Affolée, la soubrette courait à travers les couloirs. Elle se

L'AUTOMOBILISME

Le salon national fut un grand succès. — On nous annonce que le Salon National de l'Automobile qui se termina à Toronto le 12 mars remporta de brillants succès à tous les points de vue. Ce Salon fut tenu sous les auspices de la Chambre de Commerce Canadienne de l'Automobile et tous les manufacturiers intéressés dans le marché canadien furent du nombre des exposants. Un des buts en était d'inspirer une certaine confiance dans les affaires à venir, et le Salon réussit à attirer plus de 50,000 visiteurs. Le résultat en fut un volume de ventes dont les exposants eux-mêmes se sont déclarés fort satisfaits. M. Alfred Reeves de NewYork, vice-président et gérant général de la Chambre de Commerce Nationale de l'Automobile pour les Etats-Unis fut un des visiteurs au Salon et il lui déclara le tribut suivant : "C'est là un des Salons les plus jolis et les plus accomplis qui aient jamais été tenus sur ce continent". Le Salon National de l'Automobile pour le Canada sera dorénavant un événement annuel.

Des camions pour les armes des nations. — Napoléon voulait accentuer l'importance du commissariat lorsqu'il déclarait qu'une armée ne voyageait que par son estomac, mais ce grand homme ne pouvait alors prévoir les progrès qui devaient être faits dans les méthodes employées pour le transport des cuisines mobiles et des provisions. Une armée d'aujourd'hui ne peut être moderne à moins que son système de transport ne comporte tout une série de camions. Le petit Corse n'aurait jamais pu s'imaginer l'augmentation que peuvent apporter les véhicules-moteur dans l'efficacité des méthodes de transport militaire. La livraison d'une série de 81 châssis Chevrolet pour camions d'utilité qui vient d'être faite par la compagnie General Motors des Indes à la 12ème Compagnie de Transportation Mécanique de l'Armée britannique, nous présente un bel exemple de l'importance du rôle joué par l'auto dans une organisation militaire. La Finlande est un autre pays qui a réalisé ce besoin, et le gouvernement finlandais après avoir pris la décision de se procurer des véhicules-moteur pour son armée, donna sa première commande à la compagnie General Motors, de Nordiska. Cette commande était pour une série de 18 châssis de camions G. M. pour l'usage du Bataillon de Service et du Corps d'Aviation d'Helsingfors.

Pour épargner l'énergie humaine. — Une personne ordinaire dépense actuellement un plus grand montant d'énergie physique en prenant un marche d'un mille qu'en conduisant un auto sur un parcours de quatre cent milles. C'est là ce que nous révèlent des épreuves qui viennent d'être faites par le département du génie d'Oldsmobile. Ces épreuves démontrent aussi que la fatigue provenant de la conduite d'un auto résulte en grande partie d'une tension musculaire et nerveuse plutôt que d'efforts physiques de la part du conducteur, et que cette tension est surtout causée par le fait qu'il lui est nécessaire de garder une position fixe et stable lorsqu'il est au volant.

Les modèles de cette année ont introduit un nouveau genre de siège-avant ajustable qui nous est d'une grande assistance pour réduire cette fatigue

POUR SANTE ET AGREMENT

LA BELLE "DOW" — la santé même



Que sont les ENZYMES ?
Les enzymes sont des ferments solubles essentiels, présents dans les sucres digestifs et dans certains aliments, dont ils transforment les éléments nutritifs de façon à les rendre assimilables. Sans leur concours, la plupart des êtres vivants ne pourraient trouver leur subsistance dans la nourriture.

Ses "ENZYMES" favorisent la santé

La Bière Dow Old Stock aide à la reconstitution des muscles, raffermir les nerfs, contribue au soulagement de la fatigue mentale et physique et favorise la digestion.

Elle produit ces résultats parce qu'elle comporte des éléments nutritifs aisément digestibles, que les ENZYMES (naturellement présents dans l'orge maltée et la levure) extraient des ingrédients simples et reconstituants servant à la fabrication de la bière. Le procédé de brassage Dow est prévu spécialement pour favoriser la pleine réaction des ENZYMES.

De sorte que dans la Bière Dow Old Stock, vous trouvez nutrition, santé et propriétés tonifiantes, en même temps qu'une saveur rafraîchissante et stimulante.

Bière Dow Old Stock

Théâtre CORONA, No. 53,436 Théâtre CORONA, No. 53,380 Théâtre CORONA, No. 53,335 Théâtre CORONA, No. 52,022

LE NOUVEAU PLYMOUTH 1932 \$695

et plus f. à b. fabrique, Windsor, Ontario, comprenant cinq roues métalliques et l'équipement régulier de la fabrique (transport et taxes en plus).

J. C. DROLET
AGENT ST-HYACINTHE

Théâtre CORONA, No. 52,527 Théâtre CORONA, No. 52,370

UNE HEUREUSE DECOUVERTE

H Les poudres D. I. A. B. contre le diabète P sont maintenant en vente

Un traitement gratuit de trois semaines sera donné dans chaque comté de la province à la personne qui en fera la demande. Ce traitement est suffisant pour 75% des cas du diabète.

Adressez-vous à M. HENRI PELOQUIN Saint-Hyacinthe DEPOSITAIRE POUR ST-HYACINTHE: Pharmacie BRODEUR, Coin Cascades et St-Denis.

Théâtre CORONA, No. 52,067 Théâtre CORONA, No. 52,168 Théâtre CORONA, No. 52,123 Théâtre CORONA, No. 52,224

AUX CONSTRUCTEURS

Gravier à ciment, exempt de toute impureté de terre ou matières organiques

\$0.75 LA TONNE, LIVREE CHEZ VOUS

Aussi chaux en pierre, chaux hydratée, sable, pierre concassée de toutes grosseurs.

C. MERCURE

9 rue St-Denis St-Hyacinthe, Tél. 98, Bureau Tél. 800W. R. P.

Théâtre CORONA, No. 52,269 Théâtre CORONA, No. 52,325

Et le coût n'est que \$99.75 Comptant (Installé)

Un peu plus pour paiements à termes



Un POELE ELECTRIQUE qui fait sensation

Payez seulement \$7.00 comptant

La balance, \$5 par mois pendant 21 mois

Servez des repas plus savoureux... à un coût moindre et avec beaucoup moins d'ennuis... en les cuisant à l'électricité. C'est l'occasion de vous acheter un poêle électrique à un prix d'aubaine. Profitez-en. Ayez une température de cuisson parfaite et uniforme en tournant un interrupteur... dans une cuisine fraîche, propre et confortable. Conservez toute la valeur nutritive des aliments. Supprimez le gaspillage. Soyez réellement économique en cuisant à l'électricité.

Souvenez-vous que ce prix sensationnel n'est que pour la durée de la vente. Et il comprend l'installation du poêle, prêt à fonctionner, dans votre demeure.

Southern Canada Power Company Limited
"Appartenant à ceux qu'elle sert"

Le Gin Canadien authentique fameux depuis plus de 30 ans.



GIN CANADIEN MELCHERS CROIX D'OR

10 \$1.10
26 \$2.55
40 \$3.65

La plus grande vente de tous les gins au Canada

MELCHERS DISTILLERIES Limited, Montreal
DISTILLATEURS DEPUIS 1898

COLONNES FÉMININES

A LINDBERGH

Il a su, le premier, s'approcher des étoiles. Coupant de son désir, la nuit et les frimas. Des nuages géants, il déchira les voiles.

Hélas en un seul jour, la mort, cette implacable, Ne voulant pas souffrir son immortalité, A Lindbergh enleva, en jalouse rivale.

Minuit, 12 mai, 1932.

ADOLPHE NANTEL

CONSEILS

BON A SAVOIR

Les premiers s'adressent aux femmes. — Quand vous aurez une discussion avec votre mari, vous ne sauriez trouver un meilleur moyen de l'adoucir que de reconnaître que vous avez tort.

Le sel fait tourner le lait; par conséquent, en préparant des bouillons et des sauces, il est bon de ne l'ajouter qu'après la préparation.

Ne vous endormez pas, le soir, sur une broûle. Demandez pardon. Les femmes le font tellement mieux que les hommes.

L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruit; la verser sur la tache comme au travers d'une passoire afin de ne pas mouiller l'étoffe plus qu'il n'est nécessaire.

Dites à votre mari qu'il est le plus admirable du monde, et il le deviendra.

Le général Washington avait poursuivi pour son ami les plus chaleureuses démarches auprès du roi de Prusse et de l'empereur d'Autriche.

Après cela, c'est au tour des hommes. — Lorsque vous aurez tort, n'hésitez pas à le reconnaître. C'est un bien petit effort dont la récompense est grande.

En Holstein, Lafayette eut la joie d'embrasser son fils Georges, porteur d'une lettre de Washington.

Ne chicanez pas. Que ce soit pour vous une règle de ne jamais laisser la journée s'achever sur une impression pénible.

Cette lettre, datée de Mount-Vernon, 8 octobre 1797, est un juste hommage à la droiture du général Lafayette qui a gardé l'affection du peuple américain et commence par ces lignes à la louange de ces époux exemplaires qui menèrent une vie si noble:

Donnez à votre femme quelque distraction à la fastidieuse routine du ménage. Sortez avec elle aussi souvent que possible.

En Holstein, Lafayette eut la joie d'embrasser son fils Georges, porteur d'une lettre de Washington.

Faites un large usage des compliments. Ils encouragent.

En Holstein, Lafayette eut la joie d'embrasser son fils Georges, porteur d'une lettre de Washington.

Ne chicanez pas. Que ce soit pour vous une règle de ne jamais laisser la journée s'achever sur une impression pénible.

En Holstein, Lafayette eut la joie d'embrasser son fils Georges, porteur d'une lettre de Washington.

Ne chicanez pas. Que ce soit pour vous une règle de ne jamais laisser la journée s'achever sur une impression pénible.

En Holstein, Lafayette eut la joie d'embrasser son fils Georges, porteur d'une lettre de Washington.

Faites un large usage des compliments. Ils encouragent.

En Holstein, Lafayette eut la joie d'embrasser son fils Georges, porteur d'une lettre de Washington.

MADAME DE LAFAYETTE

On sait qu'avant le départ de Bordeaux d'un marquis de Lafayette, des lettres de cachet avaient été sollicitées contre lui par les siens.

Sans le pousser en avant, Mme de Lafayette, dont l'âme était grande et généreuse, avait accepté que l'apôtre de la liberté se jetât dans la mêlée et allât remplir la mission qu'il s'était donnée.

La marquise de Lafayette fut toujours la compagne incomparable, l'amie dévouée et comprenant la valeur de l'homme d'action à qui elle avait donné sa vie.

Il est vrai que cette épouse admirable n'a jamais laissé passer une attaque, une réflexion contre son mari sans la repousser avec énergie.

Simple, douce, réservée, elle a su, lorsque les malheurs ont assiégré son existence, déployer toujours le plus grand courage et pendant la proscription de son époux n'a point consenti à changer de nom; elle signait: N. F. Lafayette, c'est-à-dire Noailles femme Lafayette.

La marquise avait été arrêtée deux fois. Après sa seconde arrestation — comme suspecte — elle avait été transportée dans les prisons de Paris et le 9 Thermidor n'avait pas suffi pour l'en faire sortir.

C'est seulement en avril 1797 que devait être stipulée la délivrance des deux prisonniers.

Le général Washington avait poursuivi pour son ami les plus chaleureuses démarches auprès du roi de Prusse et de l'empereur d'Autriche.

En Holstein, Lafayette eut la joie d'embrasser son fils Georges, porteur d'une lettre de Washington.

Cette lettre, datée de Mount-Vernon, 8 octobre 1797, est un juste hommage à la droiture du général Lafayette qui a gardé l'affection du peuple américain et commence par ces lignes à la louange de ces époux exemplaires qui menèrent une vie si noble:

Henry Flamand.

DANSES ET DANSES

Sous ce titre une revue américaine d'esprit suffisamment large, donne aux danseurs et aux danseuses des Etats, des conseils dont beaucoup de nos jeunes gens et de nos jeunes filles pourraient, hélas ! faire leur profit.

Après avoir dit qu'il ne condamne pas toutes les danses, l'auteur pose les conditions suivantes: "Une jeune fille respectable ne se laissera pas accompagner par n'importe qui, surtout pour retourner chez elle; un jeune homme comme il faut n'oubliera jamais le respect qu'il doit aux dames."

"En outre, la jeune fille se souviendra qu'il y a des danses dangereuses et mauvaises en elles-mêmes, que leur péril s'aggrave des circonstances qui les entourent; heure avancée, toilettes indécentes, surtout hasard des rencontres. Ceux qui se respectent ne devraient jamais s'exposer là où tout le monde peut prendre part à la danse. Donc, les danses publiques, même celles qui sont sous la surveillance de l'autorité civile, ne conviennent pas aux personnes qui ont quelque souci de leur dignité."

"Les plus sujettes à caution, sont les danses du samedi soir. C'est pitié de voir ce qui s'y passe le plus souvent. De tels amusements ne nous formeront pas les bons citoyens dont nous avons besoin et ne procureront pas à la jeunesse le bonheur qu'elle poursuit."

CADENCES

...Ah ! si tous les matins étaient comme celui-ci. Le soleil est magnifique et doux. Il n'éclate pas. Sa splendeur est équilibrée. Toute chose reçoit une part égale de ses dons. Une sérénité riante s'épandue. Le fond du ciel est pâle, presque blanc, mais gai, sans nuage. Pas de vent. Des souffles tempérés, intermittents, qui m'apportent la bonne odeur du sol, des germes neufs, des bourgeons, des sèves en travail, des feuilles près d'éclorer.

En entrant dans la chapelle, j'ai trouvé qu'elle embaumait. Il y avait sur l'autel quatre lys vivants. C'était assez pour parfumer discrètement le saint lieu. "Et domus impleta est ex odore unguenti". Je n'aime pas les fleurs coupées, réunies en gerbes. Elles se fanent si vite. Et elles me rappellent la mort. Par une étrange association, le parfum d'un bouquet évoque toujours pour moi une image funèbre. L'on en met tant dans les chambres funéraires ! L'on en prodigue tellement autour des tombes ! Quand la fleur est sur sa tige, que ses racines continuent à puiser dans la terre leur vie lente et mystérieuse, l'impression est toute différente. J'adore respirer son arôme.

Lys ! lys ! vous êtes par excellence la fleur des autels. Car le Christ-Jésus vous a consacrés. Sa parole vous a rendus immortels. Vous appartenez à l'évangile. La liturgie a raison de vous revendiquer pour ses

parures. C'est parmi vous que le Bien-Aimé fait paître son troupeau, au dire du Cantique. Vos pétales immaculés sont le symbole de la beauté des vierges. Et vous avez la grâce des attitudes. Un souffle fait mouvoir votre tige flexible. N'est-ce pas ainsi que l'âme doit s'incliner au vent de l'Esprit ?

Henri d'Arles.

RECETTES

Spaghetti aux huîtres. — Faites cuire à l'eau bouillante, comme à l'ordinaire, la moitié d'une boîte de spaghetti; laissez égoutter les huîtres, mais conservez le jus. Faites fondre une cuillerée à table de beurre et ajoutez-y les huîtres. Laissez mijoter 2 minutes. Retirez du feu. Faites une sauce, incorporez le jus des huîtres.

Mélanger le tout dans un pyrex et mettre au four dix minutes, à feu modéré. Servez chaud.

Riz aux pommes. — ¼ de tasses de riz, 1 ½ tasse d'eau bouillante, un peu de sel; le zeste d'un citron, 1 tasse de

lait chaud, 1/3 tasse de sucre, deux pommes tranchées par quartiers cuites dans un léger sirop. Faire chauffer le lait, ajouter les autres ingrédients en remuant lentement avec la cuillère de bois. Ajoutez un peu de muscade si désiré.

Queues de veau grillées ou dans la tourtière. — Prenez trois queues de veau, coupez-les en deux et faites-les blanchir à l'eau bouillante. Mettez-les ensuite dans une petite marmite avec de l'eau et du bouillon un peu gras, bouquet de persil et de thym, une gousse d'ail, une feuille de laurier, sel et poudre d'épices. Faites cuire à courte sauce; passez cette sauce au tamis clair avec sa graisse, et liez-la sur le feu avec une bonne pincée de farine; ajoutez-y trois jaunes d'œufs délayés et remuez jusqu'à ce qu'elle soit épaisse sans la faire bouillir; trempez-y les queues et panez-les à mesure de mie fine; mettez-la dans un plat sous un couvercle de tourtière, entre deux feux; quand elles sont de belle couleur, servez-les avec une sauce piquante.



Pour le Goûter

BARBARA WEEKS —Étoile de Samuel Goldwyn Wampus

LORSQUE midi arrive, pourquoi ne pas vous préparer vous-même un lunch délicieux — et qui n'occasionne aucun trouble ? Un bol de Flocons de Maïs Kellogg, avec du lait et des fruits. Rafraichissant. Bon pour la santé. Convenable. Economisez du temps et de l'argent à n'importe quel repas avec Kellogg. "La qualité est garantie."



Savourez un Bol de Kellogg's

Théâtre CORONA, No. 52,774 Théâtre CORONA, No. 52,673

ONDULATION PERMANENTE \$5. 2 pour \$9. A l'huile \$7. 2 pour \$13. Prix spécial pour 3 appointements pris ensemble \$8. 2 pour \$15.

Shampoo, ond. Marcel, Manicure, teintages des sourcils, massage, traitement, teinture, brûlage, coupe de cheveux, Ond. à l'eau 50c tous les jours de la semaine excepté le samedi.

S'adresser Mde U. SANTOIRE 145 CASCADES, TEL. 795 ST-HYACINTHE

Théâtre CORONA, No. 52,729 Théâtre CORONA, No. 52,628

MAGASIN DE HAUTES NOUVEAUTES

Il est reconnu que pour avoir le plus grand choix d'Étoffes à Robes, Soies de Fantaisie pour Blouses, Garnitures, Collets, Dentelles Sacoches, etc., il faut visiter le magasin BERGERON & SICOTTE.

Un immense assortiment d'Indienne, Ducks, Mousselines, Organdis des couleurs les plus nouvelles; aussi Cottonnades de toutes sortes.

TAPIS ET PRELARTS.

Notre département de Tapis et de Prélarts est reconnu comme étant le plus considérable en ville.

Nous attirons votre attention sur nos Tapis tout-laine de la marque "Maple Leaf" supérieurs à tout autre tapis de ce genre comme couleur et durabilité.

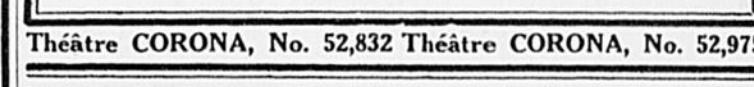
Tapis de foyers, Prélarts jusqu'à 4 verges de large. Portières, Rideaux, Tapis lavables, etc.

UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

BERGERON & SICOTTE

SAINT-HYACINTHE

Théâtre CORONA, No. 52,832 Théâtre CORONA, No. 52,975



UNE NOUVELLE FAÇON DE CHOISIR VOS TOILETTES DU PRINTEMPS

Ce Manuel est Gratuit!

VOUS n'aurez pas, ce printemps-ci, les tracas et l'ennui de chercher indéfiniment quelle robe vous convient le mieux.

Notre nouveau Manuel des Modes, intitulé "Your Spring Wardrobe" contient cinquante modèles choisis par un comité d'experts. Avec un tel choix à votre disposition, vous êtes certaine d'être élégamment vêtue, en toute occasion.

De plus, n'oubliez pas que nous sommes toujours heureux de vous aider à choisir vos modèles et vos étoffes, et à confectionner vos robes. Si ce travail vous cause quelque perplexité, nous espérons que vous nous permettrez de vous assister.

SINGER SEWING MACHINE CO. INC. St-Hyacinthe

Théâtre CORONA, No. 52,572 Théâtre CORONA, No. 52,931

EVITER LES RHUMES ET REFROIDISSEMENTS

L'air pur, les aliments simples consommés avec modération, et la propreté du corps, sont au nombre des meilleures mesures préventives des rhumes et refroidissements.

L'air vicié, la fatigue, la constipation, le manque de sommeil, et non l'air frais, en sont les véritables causes prédisposantes.

Toutes les formes des rhumes ou de catarrhes sont causées par des microbes. La bouche, le nez, la gorge, et particulièrement des amygdales malades, sont le terrain où se développent ces microbes, causes des rhumes et des catarrhes.

Théâtre CORONA, No. 53,077 Théâtre CORONA, No. 53,133 Théâtre CORONA, No. 53,234

COEUR DE FORCAT

Par MAURICE BOUE et EDOUARD AUJAY

No. 44 Suite

—Un miracle ! répéta-t-il. Eh bien ! ce miracle s'accomplira.

Et l'héroïque jeune homme sécha ses larmes. Un instant plus tard, il rentra dans la chambre de la malade, le visage illuminé par un sourire.

—Eh bien ! demanda Mme Lefranc, qu'a-t-il dit le médecin ?

—Il m'a dit qu'il t'avait trouvée beaucoup mieux. L'amélioration s'accroît. Dans une ou deux semaines au plus tard, tu pourras te lever, maman.

Mme Lefranc eut un pâle sourire et secoua la tête.

—Dans une ou deux semaines, murmura-t-elle... Puisse-t-il dire vrai !

Une ombre voilait ses yeux. Elle se sentait condamnée; mais, elle aussi, elle voulait rassurer son enfant par un mensonge sublime.

—C'est vrai, dit-elle, je vais mieux, je me sens plus forte.

mandés, et durant cinq minutes Pierre s'évertua à ramener sa mère à la vie.

Bientôt, les joues de la malade rosirent légèrement, le sang afflua de nouveau. Mme Beauvais, qui, depuis quelque temps, se trouvait dans un état synopal, revenait à la vie.

Elle ouvrit doucement les yeux et vit son enfant qui fixait sur elle un regard plein d'effroi.

Or, parmi tous les êtres qui vivaient là, c'était le mort qui tenait le plus de place.

Alors, qu'au début de son mariage, Beauvais ouvrait les bras dans un élan d'amour, en espérant tenir enfin celle qu'il n'avait cessé d'aimer, une forme impalpable surgissait soudain entre les deux époux: le souvenir de Jacques Lefranc.

Et Yvonne, comme René devinait qu'un être était là, dans l'ombre, qui les observait...

Tous deux se regardaient sans mot dire et se compréhendaient. Une barrière infranchissable devait les séparer à jamais. L'ombre du passé les enveloppait.

Il y avait du regret chez Yvonne et de la rage chez Beauvais.

Peu à peu, l'amour de ce dernier, s'était transformé en une sorte de sentiment aigu, exacerbé, qui était à la fois de la passion et de la haine.

Haisait-il Yvonne Le Gonnet ? Non, mais il abhorrait tout ce qui la séparait de lui. Il eût voulu retrouver l'époux maudit, celui qui, absent, le harcelait sans cesse... Il eût voulu lui donner le coup suprême.

tendresse à son fils Marcel, qu'elle se complaisait même à entourer de prévenances maternelles.

Mme Beauvais avait été l'épouse parfaite, irréprochable; mais elle n'avait pu être la femme aimante. Entre elle et son nouvel époux, il y avait une présence invisible, un fantôme: celui du mari aimé, du forçat tué dans la forêt péruvienne.

Or, parmi tous les êtres qui vivaient là, c'était le mort qui tenait le plus de place.

Alors, qu'au début de son mariage, Beauvais ouvrait les bras dans un élan d'amour, en espérant tenir enfin celle qu'il n'avait cessé d'aimer, une forme impalpable surgissait soudain entre les deux époux: le souvenir de Jacques Lefranc.

Et Yvonne, comme René devinait qu'un être était là, dans l'ombre, qui les observait...

Tous deux se regardaient sans mot dire et se compréhendaient. Une barrière infranchissable devait les séparer à jamais. L'ombre du passé les enveloppait.

Il y avait du regret chez Yvonne et de la rage chez Beauvais.

Peu à peu, l'amour de ce dernier, s'était transformé en une sorte de sentiment aigu, exacerbé, qui était à la fois de la passion et de la haine.

Haisait-il Yvonne Le Gonnet ? Non, mais il abhorrait tout ce qui la séparait de lui. Il eût voulu retrouver l'époux maudit, celui qui, absent, le harcelait sans cesse... Il eût voulu lui donner le coup suprême.

Mais que peut-on contre un fantôme.

Beauvais s'était dit: —Si je savais où il se cache, j'assouvirais ma haine sur cet homme qui m'a volé à jamais la femme rêvée. Mais où est-il ?

Il avait craint longtemps que Lefranc ne le dénonçât. Certes, il l'avait muselé par des arguments spécieux. Il lui avait fait croire qu'Yvonne l'avait trahi. Il lui avait fait comprendre qu'en le livrant à la justice, lui, Beauvais, il se perdrait et jetterait l'opprobre sur sa famille même.

Enfin, il avait tué dans le malheureux convict la suprême flamme: l'espérance. En réalité il avait fait de Lefranc un cadavre vivant, un corps sans âme, à l'esprit désespéré, un cœur crucifié à jamais...

Mais sait-on jamais ?... Ce cœur pouvait renaître un jour à la vie par le miracle de l'amour, cette flamme divine entre toutes.

Lefranc pouvait repaître. Beauvais aspirait presque à ce retour. Il livrerait alors le dernier duel; il mourrait ou tuerait. Peu importait !

Mais il voulait que l'ombre qui le séparait d'Yvonne disparût à jamais...

En attendant, il frapperait Jacques Lefranc dans la chair de sa chair; dans ses enfants. C'était le seul moyen de l'atteindre... en attendant mieux.

Déjà, la petite Hélène avait été sacrifiée.

Restait Pierre !... Déjà, à diverses reprises, il avait projeté sa perte; mais il fallait être prudent. La dispa-

rition d'Hélène avait rendu Yvonne méfiante et soupçonneuse.

Elle avait veillé sur son fils avec une constance inlassable. A chaque moment du jour, elle savait où Pierre était, ce qu'il faisait.

Et les projets sinistres de Beauvais avaient échoué.

Mais ce qui était différé, n'était pas perdu.

Le misérable n'avait pas désarmé. Il attendait son heure et, comme le chat qui épie la souris, il savourait, par anticipation, le supplice qu'il allait infliger à l'enfant sans défense.

Pierre avait grandi ainsi, sans se douter sans doute du péril qui le menaçait dans l'ombre.

Pour endormir les soupçons, Beauvais s'était montré généreux vis-à-vis de son beau-fils. Il avait voulu qu'il terminât ses études; il avait veillé à ce que rien ne lui manquât.

Le fils d'Yvonne, aux yeux de tous, lui était au moins aussi cher que son fils Marcel.

Et pourtant, malgré toutes les sympathies qui lui étaient témoignées, Pierre devinaient confusément le péril caché qu'il n'eût pu définir.

Sous la bonté souriante de son second père, le jeune homme croyait sentir la menace de griffes invisibles.

—L'heure est venue ! Il faut que le fils périsse, à son tour, comme la fille.

Deux jours s'étaient écoulés. L'état de Mme Beauvais était stationnaire et Pierre commençait à reprendre espoir.

Peut-être cependant cette accalmie — comme le fait se produit souvent — n'était-elle que le prélude d'une aggravation fatale.

Etrange coïncidence des fatalités de la vie ! Au moment où Jacques Lefranc qui, lâbas, au fond des Indes, se préparait à tenter de revoir les siens, ceux-ci étaient menacés: Yvonne, par le mal qui la rongea, Pierre, par la haine de René Beauvais.

Le malheureux convict, qui aujourd'hui avait la puissance — puisqu'il occupait une des places les plus élevées dans un

royaume riche et prospère ? — allait-il rentrer en France pour ne trouver que des tombes à peine fermées ?

Jacques Lefranc, nous l'avons vu, s'était réveillé, après le long sommeil douloureux qui avait succédé à ses malheurs. Il était, pourrait-on dire, sorti de ce demi-coma psychique qui lui avait fait perdre le contact avec la vie.

Beauvais, lorsque celui-ci était parvenu à le convaincre qu'Yvonne ne l'avait jamais aimé et qu'elle avait contribué à sa perte.

La preuve fournie par le monstre était, du reste, convaincante: "Yvonne m'a épousé", avait-il dit.

Et, pour Lefranc, qui ignorait toutes les machinations démoniaques de son ennemi, il ne restait aucun doute, à ce moment...

Mais le doute était venu dans la suite... après que le malheureux — assommé par cette révélation — eût repris conscience.

Les coups moraux sont plus terribles que les autres. Seul, le temps parvient à guérir les maladies de l'âme. La médecine des hommes est impuissante.

Donc, Lefranc, qui avait piétiné dans sa douleur, avait de nouveau songé à secouer l'emprise de l'horrible fatalité qui s'acharnait sur lui.

Après le poison versé dans son esprit par Beauvais, il avait, en son for intérieur, douté que Pierre et Hélène fussent ses enfants.

(A suivre)

NOTES LOCALES

VISITE PASTORALE

S. E. Mgr J. L. A. Desmarais, évêque auxiliaire du diocèse de St-Hyacinthe, quittera l'Évêché cette semaine pour commencer la visite pastorale des paroisses comprises dans la vallée du Richelieu.

PREND SA RETRAITE

M. l'abbé J.-Élie Létourneau, curé de la paroisse de l'Ange Gardien de Rouville depuis onze ans, prend sa retraite après plus de quarante ans de ministère. Il se retirera à l'Hôtel-Dieu de notre ville.

LA SAINT-YVES AU SEMINAIRE

Comme par les années passées la Saint-Yves a été célébrée avec éclat par les Rhetoriciens, au séminaire de notre ville. Une grande séance littéraire et musicale a eu lieu à cette occasion.

ORDINATIONS AU SEMINAIRE

A l'occasion d'ordinations sacerdotales par S. E. Mgr J. L. A. Desmarais, évêque auxiliaire du diocèse de St-Hyacinthe, une imposante cérémonie religieuse s'est déroulée dans la chapelle du Séminaire de cette ville.

THEATRE CORONA

Samedi, 28 mai: LAST OF THE LONE WOLF. — C'est une histoire assez compliquée, mais qui se résume à ceci: un roi donne une bague précieuse à la reine, sa femme, et celle-ci la donne à l'un de ses admirateurs.

Dimanche et lundi, 29 et 30 (mai) MAN IN POSSESSION. — Imaginez le cadet d'une famille bourgeoise de Londres mis à la porte de chez lui à son retour d'un séjour en prison.

Mardi et Mercredi, 31 mai et 1er juin: LE CACHET ROUGE. — Le capitaine de la goélette "Marat" appareille pour l'île de l'Ascension. Au moment de démarrer il reçoit l'ordre de prendre à son bord un déporté et sa femme.

Jeudi et Vendredi, 2 et 3 juin: LE JUIF POLONAIS. — Mathis, c'est M. Baur, est cabaretier. Il devient bourgmestre de son village après avoir tué un Juif polonais afin de faire face à une échéance qui assurera le confort de sa femme et de sa fille qu'il adore.

DYNAMITARDS

On choisit un endroit où, sans doute, le poisson abonde. On met le feu à la mèche... On lance la charge... Un choc formidable secoue toute l'eau.

Cela se comprend. Plus bas, il y avait les verveux, sorte de filets en entonnoir qui gobent tous les gros poissons qui passent. Les petits... les dynamitards vont les massacrer... s'ils ont la chance.

Et c'est une bien grande imprudence que de se servir de la dynamite pour capturer le poisson en ces temps où les gardes-pêche sont aux aguets encore plus que de coutume.

La preuve: récente condamnation à 100 piastres d'amende et frais ou trois mois de prison infligée à Horace Guillemain et Laurent Bernier, de Ste-Rosalie pour avoir pêché à la dynamite, dans la rivière de la même place.

ACHIGAN ! MASKINONGE !

La saison de pêche bat son plein; les amateurs sont plus nombreux que jamais et les prises sont belles. Les fervents du sport doivent se rappeler cependant que la pêche de l'achigan et du maskinonge ne sera permise avant le 16 juin prochain.

Plusieurs jolis discours furent prononcés et parmi les orateurs on comptait M. J. T. Noël, de Montréal, M. Paul Lussier, M. Jos. Mathieu, M. Arthur Ledoux.

Il y eut aussi chant, musique, rafraichissements etc. Parmi les personnes présentes, outre le héros de la fête, on remarquait MM. Roméo Breton, Dr J. O. Pouliot, Lucien Gladu, R. Brouillé, René Picard, C. A. Cadieux, Dr Léo Benoit, Lucien Plamondon, Michel Dion, Emery Lalonde, A. V. Blanchard, Jos. Bertrand, Lucien Tétrault, Hervé Campbell, P. E. Gaucher, Paul Laframboise, Bernard Blanchard, Raoul Trudeau, George Fournier, Marcel Solis, Jean Proulx, V. Kakos, Lucien Larivière, Dr J. A. E. Daigle, F. Boudreau & Fils, Herby Orsaly, Ovide Bertrand, Conrad Scotte, Ernest O. Picard, L. A. Hébert, Hon. T. D. Bouchard, Paul Lussier, René Brunelle, Henri Raymond, François Jetté, Aurèle Gaudette, E. O. Desjardins, René Daigneault, A. G. Casavant, Maurice Bourgeois, Paul Lancôt, Ludger Nolin, Oscar Savary, C. H. A. Campbell, Eugène Tellier, L. E. Demers, Léon Choinière, Paul Demers, Dr O. Desmarais, Dr H. Breton, Omer Boulay, Omer Bernier, Raoul Piché, Hector Leduc, Rolland Gagnon, J. T. Noël, Paul Huns, Jules Jeannotte, Charles Bousquet, J. Lévesque, Jos. Millette, Ernest Lagacé, V. Mongeau, Emile Boudry, Dr Hervé Gagnon, Roméo Blanchard, E. Halley Marcel R. Bousquet, Henri Cadorette, H. Foisy, C. A. Fortin, Amédée Ferland, J. R. Gervais, R. Guillette, Georges Beauchesne, Hervey Cabana, Café Canadien, Café Parisien, Georges St-Jacques, J. B. E. Durocher, Dr Yves Lafleur, Adrien Dufault, Camille Rousseau, Jean Chicoine, Sébastien Richer, Eugène Brousseau, Jos. Mathieu, Albert McDuff, Rolland Boudrias, Jean Hébert, L. R. Bissonnette, U. Robert, Ernest Caron, Léon St-Jacques, Antoine Brunet, Roméo Pélouquin, Joseph Fontaine, Henri Barré, Maurice Charron, A. B. Brodeur, J. R. Cabana, R. Brodeur, G. Robidoux, R. Normandin, J. C. Baraby, Arthur Ledoux, Alfred Fontaine, R. Bélanger, J. A. Guillerie, E. Gaudreau, L. S. Bournet.

Voici le programme de la fête: Fanfare, Entrée "O. Carillon", Ouverture "Les bords du St-Laurent", Allocution du Président, J. Goyette.

I Tableau: Le Serment. Chant à Dollard, A. Provencher et A. Côté, L'exploit de Dollard, G. H. Richard; Fanfare "Je me souviens". II Tableau: Au fort le 10e jour. O. Carillon, Chorale; Extrait de Lemieux, Fafanre, "Au fort Chamy". III Tableau: Mort de Dollard O Canadiens, rallions-nous! Chorale, Patriotisme, F. Brouillette, Finale "Under the double Eagle", O CANADA.

Voici maintenant la distribution du drame Dollard, drame en trois tableaux de H. Gagnier. Dollard des Ormeaux, A. Dupont; Abbé Souart, E. Boutin; Anahotaha, H. Langlais; Martin, J. P. Pagé, Jurie, M. L. Lafond; Doussin, A. Girard; Un blessé, J. Meunier; Soldats, G. Desmarais et R. Allaire. La scène se passe en 1660.

A L'HOTEL DES POSTES

Le service qui sera donné par le bureau des postes de cette ville, vendredi le 3 juin prochain, Fête du Roi, sera comme suit: La salle d'attente sera ouverte au public de 8.00 hres. A. M. à 6.00 hres P. M. Les guichets de la Poste Restante, Recommandation et Timbres poste seront ouverts de 8.00 hres A. M. à Midi.

DE PASSAGE

M. Louis Lessard, inspecteur et constable spécial de Montréal, était en visite en notre ville, ces jours derniers. Il a rendu visite à M. A. Bourgeois, chef de Police. M. Lessard est un ancien citoyen de St-Hyacinthe.

L'AMICALE ST-JOSEPH

Les Anciennes de l'Amicale St-Joseph sont priées de prendre note que la réunion qui devait avoir lieu à la Maison Mère, le 31 mai, est remise au 1er juin.

FUNERAILLES DE Mme ANT. FLIBOTTE

Les funérailles de Mme Antoinette Flibotte, décédée à l'âge de 57 ans, ont eu lieu en l'église paroissiale Notre-Dame du Rosaire. La levée du corps fut faite par le R. P. Nicholas Ferron, O. P., curé de la paroisse.

Le deuil était conduit par l'époux de la défunte, M. Antoine Flibotte; ses enfants, Antonio, Ovíla, Rosario, Léo et Donat; son beau-frère, M. Rodolphe Gladu. Dans le cortège l'on remarquait: ses petits-enfants, Lucien, Robert, Gilles, René et Paul Flibotte; ses neveux, Odilon, Gaston, Raoul, Rolland, Paul, Germain et Fernand Flibotte, de Warwick, Donat et Roger Gladu, Jules et Robert Rouleau, ses cousins, Jos. Mailloux, père, et Jos. Mailloux, fils, A. Laprés, C. Guertin, Hormisdas, Elie et Ex. Mageau, Roland et Alfred Laprés, Amable, Henri et Georges Adolin, de St-Pie, Mag. Normandin, Hormisdas, Stanislas et O. Petit, de St-Pie, Henri Tourigny, de cette ville; le R. F. Sylvestre, représentants les Académies Girouard et St-Dominique. MM. Ls Hébert, maire du village La Providence, Horace St-Germain, Frs Boudrias, Dr A. P. Cartier, Dr J. E. A. Collette, E. O. Desjardins, P. E. Chagnon et R. Rousseau, Edouard Morier, Victor Sylvestre, Octave Robillard, W. Aubuchon, W. McMoran, Edmond Cardinal, Siméon Papillon, Ovíla Demers, Alex. Campbell, A. J. Archambault, M. Armand Fournier, Téléphore Bouchard, Maurice Avaré, R. Bernier, Charlemagne Bouchard, Roger Gladu, Raymond Delisle, Arthur Houche, Charles-Emile Normandin, Irénée Boudrias, Camille Picard, H. Guillaume, Frs Leclerc, André Leclerc, Victor Caouette, C. Sasseville, C. Brouillé, G. Colpron, L. Caron, P. Fréchet, P. Hébert, C. Lapointe, Art. Lapointe, M. Lapière, Ephrem Desmarais, Roméo Brodeur, A. Larie Barnabé, R. Lamontagne, F. X. Boulay, R. Dorval, Laurent Lajoie, J. A. Caouette, Florent et Jos. Robitaille, Ovide Desmarais, Euc. et Ad. Déragon, Lucien Larocque, Ferrier Chartier, Jr, N. Beaurgard, R. Blanchard, R. Sénéchal, M. Gérard, Laurent Morier, etc., etc.

Tributs floraux: Les familles des enfants de M. Antoine Flibotte; M. Armand Fournier de Montréal; Les employés de la London Life Ins. Co., Mme J. H. Coulombe.

Offrandes de messes: Le personnel de la Banque Canadienne Nationale; M. et Mme Roméo Flibotte de Québec, la famille Rodolphe Gladu; Mme Coulombe; la famille Stanislas Flibotte de Québec; M. et Mme Champlain Flibotte de Québec; M. et Mme Albany Comtois; M. et Mme Alfred Hardy de Pont-Rouge; Mme Emile Flibotte; La famille Delphis Champagne; M. et Mme Samuel Flibotte de Warwick; Mlle Méline Lacroix; M. et Mme Henri J. Girard, de Ville-Marie, Témiscamingue, Mmes E. Garand et Charles Phaneuf; M. J. H. Girard.

Bouquets Spirituels: La famille Samuel Flibotte, de Warwick; la famille C. Robidoux; La famille J. Mailloux; M. et Mme Paul Flibotte; Mme Vve A. Rouleau; M. et Mme Henri Tourigny; M. Arthur Laprés; M. et Mme Adélar Flibotte; Mlles Solange et Isabelle Girard; M. et Mme Stanislas Pettit; Mlle Adrienne Dragon; La famille E. Garand de Montréal; M. et Mme U. Pion; La famille Arthur Lapointe; M. et Mme Edmond Cardinal; M. et Mme Omer Roy.

Témoignages de Sympathies. — Charles Guertin; M. et Mme Roland Flibotte; de Warwick; Mlles Lucienne et Florianne Bernier; Le personnel de la

SOIREE AU GOLF

La deuxième soirée de la saison au club de Golf de Saint-Hyacinthe a été fixée au 11 juin prochain. Elle est en voie d'organisation par le Comité de Réception du Club et les billets sont maintenant en vente.

ETAT-CIVIL

Naissance. — Mai 24: Pauline, Jacqueline, fille de Léo Thérion et de Madeleine Fortin, Parr. et marr.: Hercule Fortin et Régina Morvant.

Mariages. — Mai 21: Entre François, Edmour Morin, fils de Ls. Morin et de feue Georgianna Blanchard, et Marie Yvonne Courchesne, fille de Virginité Courchesne et de feu Virginie Chicoine. — Mai 21: Entre Alexandre, Aldé Langlois, fils de Edouard Langlois et de Georgianna Bilodeau et Rosede Lima, Annette Morin, fille de Cyprien Morin et de Sophie Normand. — Mai 23: Entre Jean Jeannotte, fils de feu Ulric Jeannotte et de Marie-Louise Benoit; et Noëlla Bélanger, fille de David Bélanger et de Alphonsine Bolduc.

Sépulture. — Mai 20: Gilles Laroche, âgé de 6 mois, filles Emile Laroche et de Cécile Paquette. — Mai 26: Hermine Bernier, âgée de 87 ans, épouse de feu Louis Mongeau.

Notre-Dame du Rosaire. Naissance. — Mai 19: Marie, Gisèle, Suzanne, fille de Rosario Flibotte et de Yvonne Côté. Parr. et marr.: Antonio Flibotte et Alberta Girouard.

Christ-Roi. Naissance. — Mai 24: Joseph, Hervé, Dollard, Robert, fils de Alphonse St-Amant et de Alvéa Graveline. Parr. et marr.: Hervé Graveline et Marie Blanche Bienvenue.

Mariage. — Mai 20: Entre Arthur Morin, fils de feu Alexandre Morin et de Délia Zéphirine Giroux et Marie-Ella Duval, fille de Réus Duval et de Elisa Paquette.

Mme DORES MORIN

Nous apprenons que Mme Doris Morin, atteinte d'une grave maladie, a été transportée, mardi dernier, à l'hôpital St-Charles, de cette ville.

Mme Morin est l'épouse de feu Doris Morin, ancien député fédéral du Comté de Bagot.

pharmacie du Dr J. E. A. Collette; M. et Mme Florent Robitaille; M. et Mme D. I. Boudrias; M. Roland Lacroix, la famille Albert Borloz; la famille Joseph Laroche, M. J. Roger Gladu, M. A. J. Archambault, S. Col. R. Brabant, M. et Mme R. O. Ducharme, M. et Mme W. B. Goyette, M. Téléphore Bouchard, Association des Facteurs de St-Hyacinthe, Branche 65; M. Rodolphe Robert; M. et Mme Doris Brouillette; Mlle Flore Gendron; La famille Wilfrid Pelletier; M. Ferrier Chartier, Jr, M. et Mme Clément Fournier; MM. Albert et Hervé Lépine; M. Roland Blanchard; M. Théodore Ménard; Mlle Ida Choquet; Mlle Aldéa Flibotte; Mlles Blanchet; M. et Mme D. Proulx; Dr A. P. Cartier; M. Charlemagne Bouchard; M. et Mme Antonio Béard; M. et Mme Lionel Lapière; Famille Joseph Darveau; M. C. E. Normandin; M. et Mme H. Guillaume; M. et Mme Rvd Brouillette; M. Lucien Larocque; Mme Osias Dejordy; Colonel J. C. Rouleau et sa famille; M. Jean St-Germain, M. Yves Séguin; Mlle I. Galipeau; Madame et Mlles Pagé; M. Geo. Orsali; la famille Orsali; M. et Mme Roméo Brodeur; Mlle Noëlla Côté; M. et Mme H. Létourneau; M. et Mme Jos Lachapelle; Mlle Berthe Dion; les familles Gaucher pharmaciens; M. et Mme Dorice Lalonde Dr J. E. A. Collette; M. Laurent Lajoie; Mlles Desrosiers; M. et Mme J. R. Cabana; Mme Maxime Fournier de Montréal; M. et Mme Clovis Fournier de Montréal; M. et Mme Cléop. Sasseville; M. et Mme Lucien Brodeur; M. Roger Brodeur; Mlle Rebecca Morier; Mlles Juliette et Noëlla Morier; M. et Mme Gérard Dejordy; M. Octave Robillard; M. Siné; Dufresne; M. et Mme Jules Brays; Mlles Germaine et M. Ange Dragon; M. et Mme Odinat Plante; M. et Mme Arsène Brodeur; la famille J. E. LeMoine; M. et Mme Alma Joyal; M. et Mme J. Robitaille, La famille Jh. Bastien.

SEANCE DU CONSEIL

Le conseil municipal de St-Hyacinthe a eu, hier soir, une séance spéciale. L'assemblée était sous la présidence du maire J. L. H. Pagé. Elle avait été convoquée pour prendre en considération les plaintes portées contre la liste des électeurs municipaux.

CONVENTION DES ANCIENS DE L'ACADEMIE GIROUARD

Tel qu'annoncé la semaine dernière le Comité de l'Amicale des Anciens Elèves de l'Académie Girouard de St-Hyacinthe, est heureux de publier les noms des membres du Comité actuel et des sous-comités relatifs à l'organisation de la Convention du 5 juin prochain.

COMITE ACTUEL. — M. l'abbé Hermann Hébert, L. Th. D. D. C. D. Ph., Aumônier, J.-Hector Cadotte, Président, Adrien Ringuet, Vice-Président, Frère Georges-Adélar, Secrétaire, Jean-Marie Daoust, Secrétaire-adjoint, Georges-H. Durocher, Trésorier, Directeurs: Albany Blanchard, Zéphirin Cordeau, Paul Bourbeau, Ovílus Brodeur, Mtre. J. E. Cadotte, Léopold Cormier, l'abbé Napoléon Delorme, Lucien-A. Beaugard, Aimé Blanchard, Armand Phaneuf.

SOUS-COMITES. — Publicité et invitations: J.-Hector Cadotte, Frère Georges-Adélar. — Parade. — Léopold Cormier, Zéphirin Cordeau, Armand Guillerie. — Réception. — Lucien A. Beaugard, Jean-Marie Daoust, Henri-O. Cadorette, L. A. Beaugard, Aimé Blanchard, Ovide Cadotte. — Messe. — Adrien Ringuet, Ovílus Brodeur. — Photo. — Albany Blanchard, Armand Phaneuf. — Gouter. — Paul Bourbeau, Albany Blanchard. — Discours. — J.-Hector Cadotte, Ovílus Brodeur. — Assemblée Générale. Frère Georges-Adélar, J.-Hector Cadotte.

"LE SOUVENIR": J.-Hector Cadotte, Frère Georges-Adélar, Mtre J. E. Cadotte, Ovide Cadotte.

A l'heure actuelle, le Comité accuse réception de nombreuses réponses à sa dernière invitation le félicitant de son heureuse initiative de donner aux Anciens l'occasion d'une réunion annuelle.

Le succès promet d'être monstre et, en dernière instance, le Comité réitère son invitation à tous les Anciens d'être présents à cette manifestation de leur reconnaissance à leur Alma Mater.

Tous les Anciens qui auraient besoin d'informations au sujet de la Convention du 5 juin peuvent s'adresser aux membres ci-haut nommés qui se feront un réel plaisir de les renseigner.

BENEDICTION D'AUTOMOBILES

La grande bénédiction d'automobiles aura lieu cette année, le 29 mai, à 4 heures de l'après-midi, au parc Laframboise, de notre ville.

Tous les automobilistes qui pourront le faire sont cordialement invités à y assister. Programme: 1.—Allocution sur le blasphème pour marquer l'ouverture de la semaine contre le blasphème. 2.—Allocution sur la Confédération de Saint-Christophe par M. Lutto de Montréal. 3.—Bénédiction des automobiles et des souvenirs. N. B. En cas de mauvais temps, cette bénédiction est remise au dimanche suivant.

Cette fête est organisée en collaboration par les Voyageurs de Commerce et l'Auto-Club de Saint-Hyacinthe.

UNION ST-JOSEPH DU CANADA

Tous les membres de l'Union St-Joseph sont priés de se rendre à la Maison des Oeuvres, rue Girouard, dimanche jour de la célébration de la Fête-Dieu. Le rassemblement aura lieu à 9 1/2 heures en vue de prendre les rangs pour la procession.

LA FETE-DIEU

Voici ce qu'il a été décidé pour le parcours de la procession de la Fête-Dieu, dimanche prochain. Les parcours s'effectuera par les rues Girouard, Larocque, Héloïse, reposoir à l'Académie St-Dominique, rues LaBruère, Lafontaine, Bourdages, Claude, Dessaulles, Ste-Anne, Girouard

DEVANT LE MAGISTRAT

Le magistrat Emile Marin a entendu, samedi 21, la cause Gervais vs Mongeau, ville; Morissette, Bourgeois, Bibeau, Rousseau et Gosselin, Ste-Rosalie, tous accusés d'avoir employé de la dynamite pour prendre du poisson dans la rivière de Ste-Rosalie, le 5 mai dernier. Le jugement sera rendu samedi le 28.

M. LE NOTAIRE H. ST-GERMAIN

Nous apprenons avec regret que M. le Notaire Horace St-Germain, échevin de cette ville, est retenu au lit pour cause de grave maladie, depuis dimanche dernier. Nous faisons les meilleurs vœux pour son prompt rétablissement.

MARIAGE

Lundi le 23 mai, à la Cathédrale, fut béni le mariage de M. Jean Jeannotte, de cette ville, avec Mlle Noëlla Bélanger, fille de M. David Bélanger, de St-Hyacinthe également. Après la bénédiction nuptiale, il y eut réception chez le père de la mariée. Dans l'après-midi les nouveaux époux sont partis pour Toronto et Niagara Falls. Ils font le voyage en automobile. Nos vœux de bonheur et de longue vie aux jeunes époux.

TRIDUUM

Un triduum eucharistique aura lieu à la Cathédrale, jeudi, vendredi et samedi pour se terminer dimanche le 29. Un père Rédemptoriste y prêchera.

LES ZOUAVES ET LA FETE-DIEU

Dimanche prochain, le 29, à l'occasion de la célébration de la Fête-Dieu, il y aura rassemblement au Casino, à 9 1/2 heures. Tous les Zouaves sont priés d'être présents. Par ordre du Capitaine, J. A. Frièrre.

LISEZ LE CLAIRO

Dimanche prochain, le 29, à l'occasion de la célébration de la Fête-Dieu, il y aura rassemblement au Casino, à 9 1/2 heures. Tous les Zouaves sont priés d'être présents. Par ordre du Capitaine, J. A. Frièrre.

L'ART A ST-HYACINTHE

Nous voyons exposé à la vitrine de M. Breton, bijoutier, un buste moitié grader-nature, représentant feu M. le chanoine L. Pratte. — En examinant attentivement ce travail nous trouvons pas seulement un ressemblance frappante de notre très vénéré ancien supérieur du Séminaire, mais aussi reconnaissons-nous un certain amour de travail artistique qui a inspiré le sculpteur à imprimer de si belles idées à la terre glaise. Ce buste certes, est dans toute sa modestie, une étude approfondie de physiologie démontrant le beau talent de son auteur, M. l'abbé Raoul Martin, actuellement directeur du Séminaire. Mais il est aussi, et c'est l'intention de M. Martin, une autre pierre sacrée au monument mémoratif de M. le Chanoine Pratte.

L'original en terre glaise a été reproduit en plâtre fini ivoire afin de permettre à un plus grand public d'acquiescer cette petite oeuvre d'art au prix modique de \$3.50 et pour vous rappeler constamment le souvenir du vénérable chanoine.

FEUE Mme L.S. MONGEAU

Nous avons appris avec regret la mort de Mme Louis Mongeau, née Hermine Bernier, décédée le 23 mai, à l'âge de 87 ans et six mois.

La défunte laisse dans le deuil ses filles Mme Anthime Cadorette, Marie-Louise, en religion, Sr St-Michel-Archange; Sr Ste-Rose-de-Lima, toutes deux du Monastère du Précieux-Sang, de Montréal; Anna dite Sr Marie-Cécile de Jésus, Clarisse, Valleyfield; ses fils J. Mongeau, directeur de funérailles de cette ville, J. H. Mongeau, mécanicien, Georges G. Mongeau, comptable de Montréal, Napoléon, en religion frère Hyacinthe, des Pères Franciscains de Montréal; une sœur Mme Vve J. B. Rodier, de St-Barnabé Sud.

Les funérailles ont eu lieu à la Cathédrale hier jeudi. La levée du corps fut faite par l'abbé P. E. Chagnon. M. l'abbé Henri Mongeau, chanta le service funèbre, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Léo Lanoue et F. E. Chagnon.

A l'orgue on remarquait M. le notaire J. A. Lagassé, ténor de Windsor Mills, qui donna un magnifique chant. Conduisaient le deuil, les fils de la défunte V. J. Mongeau, Hormidas Mongeau, R. Frère Hyacinthe, Arthur Mongeau.

Les porteurs étaient MM. J. G. Trahan, H. Chartier, J. B. Laplante, H. Archambault, Alfred Brodeur, P. A. Delorme. Dans le cortège on remarquait MM. le notaire J. A. Lagassé, Windsor Mills, Valmore Dussault, Jacques Lagassé, O. Reeves, E. Reeves, P. H. Lagassé, L. G. Mongeau, Montréal, Laurent Laliberté, Jos. Laliberté, Acton-Vale; E. Cadorette, Pierre Nadeau, V. Huot, J. Mongeau, A. Mongeau, Donat Mongeau, Anthime Cadorette, J. N. Chabot, J. L. Guillet, Hector Leduc, Gaucher, A. Bernier, U. Millet, H. A. Pagnuelo, O. Brodeur, J. E. Ravenelle, U. Béliste, Ste-Rosalie; Emile Marc-Aurèle, J. Larose, J. A. Desjardins, H. Barré, N. Laliberté, Henri Cadorette, G. Bélaire, Ernest Benoit, Shérif Cormier, N. Mongeon, J. B. Bousquet, avocat, Joseph Leclerc, André Bernier, E. Leboeuf, etc.

BASE-BALL

Dimanche dernier, le Maskoutain a remporté une belle victoire sur le Royal.

Les arbitres étaient MM. Henri Richer, J. Boivin et Albert Lord.

Le \$2.50 en or fut gagné par la section des Saint-Ange du Patronage. La carte portait le numéro 206 A.

La partie a été disputée devant plus de quatre cents personnes.

On annonce pour le 29 mai, encore sur le losange du Patronage, une joute entre le Patronage et l'Athlétique.

Entrée gratuite. Bienvenue à tous.

NAISSANCE

M. et Mme Edouard Picard (née Palmela Baudry) de Montréal, ont l'honneur de faire part à leurs nombreux parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les prénoms de Joseph, Jean-Guy. Le parrain et la marraine sont M. Charles-Eugène Charron et Mlle Ernestine Picard, cette dernière, tante de l'enfant, tous deux de St-Hyacinthe.

PROCHAIN MARIAGE

Madame Georges Morin, de cette ville, annonce le mariage de sa fille Blanche à Mre Gaetan Sylvestre, avocat de cette ville, fils de madame Pierre Sylvestre, de Saint-Simon de Bagot. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église paroissiale Notre-Dame du Rosaire, le mardi, 14 juin prochain, à neuf heures de l'avant-midi (heure solaire). Pas de faire-part.

FEU M. ARTHUR GIROUX

M. Joseph Arthur Giroux, avantageusement connu dans la région de St-Hyacinthe, où il représentait la Ogilvie Flour Mills Co., Limited de Montréal, est décédé subitement vendredi dernier le 23 mai en notre ville à l'âge de 37 ans.

Le défunt laisse dans le deuil outre son épouse, née Marguerite Robert, un fils Marcel; ses filles, Suzanne, Louise et Rachel; ses frères, Doria et Camille; ses sœurs, Mme Joseph Giroux née Laura, de Beauport, Québec; Mme Louis Montambault, née Lydia, de Limoilou Québec; Cécile et Alice Giroux; ses beaux-frères, MM. Jules et René Robert de Montréal.

D'imposantes funérailles lui ont été faites mardi le 24 en l'église Cathédrale de notre ville.

M. le chanoine Desmarais fit la levée du corps et M. l'abbé P. E. Chagnon chanta le service funèbre.

Les porteurs étaient MM. Jos. Giroux, Doria Giroux, Camille Giroux, Jules Robert, René Robert, et A. Roberge.

Après les obsèques la dépouille mortelle fut transportée à Beauport, Québec, pour y être inhumée.

M. V. J. Mongeau dirigeait les funérailles.

MARATHON AU "PATIN A ROULETTES"

Jeudi, le 19 mai, avait lieu la deuxième étape de la course de patins à roulettes. Durant cette deuxième rencontre toutes sortes d'incidents et d'accidents se sont produits.

Guy Chabot, jeune coureur de 14 ans, avait pour cette circonstance remplacé Gérard Côté, comme partenaire de Rosario Brouillard, équipe No. 1 "Café Canadien".

Simon Desmarais remplaçait Maurice Bouthillier sur l'équipe No. 2, "Magasin Moderne".

L'équipe No. 3 "Maison Davy Frères" était pratiquement la même.

L'équipe No. 4 était intacte. L'équipe No. 5, "Restaurant Napoléon" était une équipe complètement nouvelle, composée de Marcel Brodeur et Armand Béveau.

"Cusson et Cusson", équipe No. 6, subit un léger changement: Emile Latour remplaçant Rolland Moosely pour cette étape.

Positions. 1.—Café Canadien, Rosario Brouillard et Guy Chabot. 2.—Magasin Moderne, Irene Bouthillier et Simon Desmarais. 3.—Cusson et Cusson, Léo L'Heureux et Emile Latour. 4.—Restaurant Napoléon, Marcel Brodeur et Armand Béveau. 5.—Singer Sewing Machine, Omer Hébert et Albert Lambert.

Par un malentendu entre M. Cadieux de la Maison David et Frères, et le juge en chef de la course, l'équipe No. 3, se retira de la course au 16ième mille. A cette heure de la course la dite équipe était en 1ère position, 2 tours en avant du Magasin Moderne, et 3 tours sur le Café Canadien, son plus proche adversaire. Espérant que personne ne saura tenir les organisateurs responsables de ce qui s'est produit durant cette course nous remercions les maisons de commerce qui nous encouragent à l'heure actuelle et le public en général.

La direction.

ACTE DE VANDALISME

La tannerie de M. Raoul Gervais, de notre ville, située à Acton-Vale, a été sabotée dans la nuit de samedi à dimanche, ou dimanche à lundi derniers par des inconnus que l'on n'a pu encore retracer.

C'est mardi que le propriétaire M. Gervais, alors qu'il ouvrait son établissement, se rendit compte de la visite mystérieuse et criminelle. Plusieurs aides avaient été mélangés aux teintures et les vandales avaient pratiqué de larges entailles sur les pièces de cuir. Les dommages s'élevaient à au delà de 400 dollars.

La police a été alertée.

LA FETE DE DOLLARD

Les récentes critiques auxquelles a été en but le héros immortel du Long-Sault, loin de ternir sa mémoire ont suscité un regain de patriotisme chez notre jeunesse canadienne-française qui a rendu, cette année, à son glorieux modèle un hommage plus éclatant que jamais.

Il revenait particulièrement à P. A. C. J. C. de diriger les manifestations patriotiques à la mémoire du Sauveur de la Colonie et elle y a réussi parfaitement.

Le buste de Dollard, sur un autel décoré de drapeaux et jonché des plus rouges fleurs, a été exposé en grande pompe au Parc Dessaulles et les Cadets du Patronage ont défilé devant et ont présenté les armes.

Dans toutes les écoles il y eut quelques démonstrations analogues pour commémorer le geste généreux de Dollard et de ses compagnons.

ACQUITTEMENT

Le Magistrat Emile Marin a rendu jugement dans la cause Frenière vs Breault.

Une poursuite avait été prise contre Breault pour avoir volé des poules appartenant au demandeur. Mais ce dernier, Frenière, n'a pas été capable d'identifier les poules qui avaient été vendues à M. Parizeau, de St-Liboire, comme étant réellement les siennes.

L'accusé a donc été acquitté, faute de preuve suffisante mais le juge n'a pas manqué de lui administrer une verte semonce.

AUX COUREURS

Une bonne nouvelle pour les coureurs de St-Hyacinthe et des environs! La communication suivante que nous recevons ne manquera pas de les intéresser, sans doute.

"Il y aura à St-Hyacinthe, au cours du mois de juin prochain, une grande course de 10 milles ouverte à tous les coureurs amateurs du côté sud du Saint-Laurent. En d'autres termes, les coureurs de Montréal ne seront pas admis pour cette circonstance.

"Donc que tous et chacun de ceux que la chose intéresse se donnent le mot et suivent l'entraînement nécessaire car on prévoit que de forts concurrents prendront part à la course.

"On est prié de surveiller attentivement les journaux locaux et étrangers. D'importantes informations y seront publiées ayant trait à ce marathon. Elles vous renseigneront sur la date et les formalités à remplir pour y participer."

Les Organisateurs.

ACCIDENT

Jeudi le 26, entre 2 heures et demie et trois heures de l'après-midi, un cheval prit peur et fut gravement blessé des suites de sa course effrénée.

Le cheval, appartenant à M. Frs. Sabourin et conduit par son fils Raoul, parti à l'épouvanade au pied du pont de la rue Concorde dans la direction de la ville et monta la rue jusqu'à l'intersection St-Antoine pour s'écraser sur le pavé et s'infliger des blessures qui lui coûtèrent peut-être la vie.

Le constable Bélanger a fait enquête.

SEANCE AU PATRONAGE

On jouera, le 28 prochain, au Patronage un saisissant drame en quatre actes, intitulé "Le Bandit Barbarino".

Cette séance aura lieu un samedi après-midi et commencera à 2 hres.

L'entrée est de 15 cents pour les enfants et de 25 cents pour les adultes.

Il y aura aussi vues animées et comédie.

FEUE Mme GEORGES FORAND

Nous apprenons la mort de Mme Georges Forand, décédée accidentellement le 23 mai, à l'âge de 48 ans.

La défunte, née Louise Sicard, laisse pour la pleurer deux fils Maurice et Georges-Henri, de cette ville.

Ses funérailles ont eu lieu jeudi matin, à Saint-Pie de Bagot.

RECEPTION

Les membres de la Congrégation des Hommes seront reçus, dimanche prochain, par Son Excellence Mgr Decelles. La réception aura lieu au salon de l'Evêché.

LISEZ LE CLAIRON

EN VISITE

M. et Mme Euclide Duval, de New Bedford, Maine, étaient en visite mercredi le 25 mai à St-Hyacinthe, les hôtes de MM. Al. Richard et Elz. D. St-Onge. M. et Mme Duval n'étaient pas venus à St-Hyacinthe depuis plus de 30 ans. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Delphis St-Onge et M. et Mme Emile Plouffe de St-Pie de Bagot.

VA-ET-VIENT

M. et Mme Georges Stebens et M. Marc Gauthier, de Springfield, Mass., visitaient leurs parents de St-Hyacinthe et St-Hugues, la semaine dernière.

DE PASSAGE

Mme Armand Caron, était de passage en notre ville, la semaine dernière, l'invitée de son cousin, M. Ernest Beaudry.

NOCES DE DIAMANT DU Dr ET Mme A.-PAUL CARTIER

Le Dr et Mme A.-Paul Cartier, de cette ville, ont célébré, dimanche, le 60ième anniversaire de leur mariage.

Cette fête coïncidait avec la première messe de leur petit-fils M. l'abbé Lambert Collette, fils du Dr et de Mme J. E. A. Collette, de notre ville.

Le matin une messe basse fut dite par le nouvel ordonné, assisté de l'abbé Henri Collette, curé de Ste-Anne de Sabrevois, oncle du célébrant.

Un sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Arthur Vézina, professeur au Séminaire.

La chorale de la Cathédrale fit les frais du chant sous la direction de M. Léon Ringuet et Mlle Paul Collette sœur du nouveau prêtre, touchait l'orgue. Les solistes furent MM. Paul Cartier, de Montréal, qui chanta "Prière à la Vierge" de Bruno et Ludger Ledoux qui rendit "Franchis le Sanctuaire".

Le midi un grand banquet eut lieu à l'Hôtel-Dieu, dans la salle des bazars, sous la présidence de M. le Chanoine P. N. Desmarais, curé de la Cathédrale.

A la table d'honneur l'on remarquait: le Dr et Mme A. P. Cartier, jubilaires, M. l'abbé Lambert Collette, le Dr et Mme J. E. A. Collette, Mlles Marie-Paule, Françoise et Lucille Collette, le R. P. Nicholas Ferron, O. P. curé à Notre-Dame du Rosaire, le R. P. Antonin Bissonnette, O. P., l'abbé Arthur Vézina, du Séminaire, M. Félix St-Germain, le Dr et Mme J. A. Guertin, de Magog et leur famille, Sœur du Sacré-Coeur de Marie, des SS. de la Présentation, directrice du convent de St-Jean-Baptiste de Rouville, Mlle Alice Collette, de Sabrevois; M. l'abbé Henri Collette; M. et Mme J. W. Déziel, de Montréal, Mme Georges-Etienne Cartier et sa famille, de Montréal, M. Narcisse Cartier de Montréal, fils des jubilaires, M. J. M. Cartier, de Beauceville, fils des jubilaires, M. et Mme Joseph Cartier, de Montréal, M. Paul Cartier, professeur à l'Université de Montréal, M. et Mme Jacques Antoine Cartier, de Montréal, Mlles Berthe et Eugénie Cartier, de St-Antoine de Richelieu, le notaire et Mme J. N. Richard, de Contrecoeur, le notaire Albert Jodoin, ville, Mme E. Lamarche, ville, F. Marchessault et N. Gauthier, St-Damase d'Yamachiche, le Dr J. L. H. Pagé, maire de notre ville et Mme Pagé, le Dr Eugène Turcot, Me Jean-Baptiste Bousquet, ville, M. et Mme Roméo Lambert, de St-Basile-le-Grand, M. et Mme Eugène Benoit, M. et Mme Paul Daigneault, de Montréal, M. et Mme Victor Simard, de Montréal, M. et Mme Joseph Gervais de Montréal, M. et Mme J. O. Thibault, de Sherbrooke, M. et Mme Raoul Ducharme, ville, MM. les abbés Georges Cabana, Henri Mongeau, Euclide Théberge, Joseph Lefrèrie, Arthur Vézina, Rosario Vadnais, Elphège Gervais, J. Paulhus, Philippe Auger, tous professeurs au séminaire, Hermann Hébert, Emilien Chagnon, Léo Lanoue, vicaires à la Cathédrale, M. le Chanoine F. A. Laroche et l'abbé Napoléon Delorme, les abbés N. Gendron, Alfred Lalime, chapelains de l'Hôtel-Dieu, M. Bernard Benoit, de Trois-Rivières et autres.

Les santés furent proposées par M. le Chanoine Desmarais; les RR. PP. Ferron et Bissonnette et M. J. W. Déziel. Y ont répondu le Dr A. P. Cartier, les abbés Lambert Collette et Arthur Vézina, le maire Pagé et M. J. A. Guertin, de Magog.

La fête se termina par le salut du Saint-Sacrement, présidé par M. l'abbé Lambert Collette et M. le Dr Cartier.

Les jubilaires ont reçu de nombreux télégrammes et cartes de félicitations de toutes les parties de la province et du pays.

Télégrammes pour Mérite: L'Hon. Alfred Durand, ministre dans le Cabinet Bennett, L'Hon. W. Gordon, ministre dans le Cabinet Bennett, les amis de M. Jacques Cartier d'Ottawa, MM. F. W. Bowen, Earl Rowe, Mart Senn, M. J. Cullen, Roger Fontaine, Montréal, M. et Mme A. Hudon, de Montréal, M. Paul Martel de Montréal, J. A. E. Dion, de Montréal, J. A. Dumaine de Montréal, M. Edouard Gravel, de Montréal, M. Louis Migneau, de Hull, M. A. J. Béliste, de Beloeil, etc.

ST-CESAIRE

Mardi matin, à 8 hrs, eut lieu dans l'église de St-Césaire le mariage Grisé et Larivière. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé Darche.

M. E. Larivière servait de témoin à son frère et M. Henri Grisé accompagnait sa fille. Pendant la messe un beau programme de chant et de musique fut exécuté par les Enfants de Marie auxquelles se joignit M. Lalemand qui chanta un "Notre Père". Il était accompagné à l'orgue par sa dame. L'assistance était nombreuse.

Après la cérémonie il y eut réception chez le père de la mariée. Dans l'après-midi les nouveaux époux partirent pour voyage. Plusieurs autos invitées reconduisirent les mariés jusqu'à Montréal et là, les quittèrent en leur souhaitant beaucoup de bonheur. A leur retour les nouveaux mariés habiteront Montréal.

Mercredi le 25 mai avait lieu la communion solennelle de 48 enfants de la paroisse. Ce fut une cérémonie grandiose à laquelle assistaient tous les parents des petits communiants et bon nombre de paroissiens.

La température favorable que nous avons depuis quelque temps a permis aux cultivateurs de terminer leur semailles. La terre est bien préparée et tout fait prévoir une très bonne récolte.

Jeudi dernier eut lieu, chez M. Dr Meunier, un shower d'épicerie en l'honneur de Mlle Cécile Grisé, à l'occasion de son mariage. Les invitées étaient nombreuses.

M. et Mme Arthur Brodeur, de Roxton, chez M. Jean Brodeur. — Dimanche MM. Arthur, Jean et Antonio Brodeur, de Rougemont, sont allés à Lacluth, chez M. Joseph Brodeur. — Plusieurs personnes de St-Césaire sont allées, dimanche dernier, à la bénédiction de cloche de Rougemont. — Etaient de passage à St-Césaire, M. et Mme Biron, de Mirichigan. — M. et Mme Firmin Dupont, de St-Damase, en visite chez son père, M. Hormidas Brodeur, M. et Mme O'Leary Mercure, de Granby, M. et Mme Albert Paquette aussi de Granby. — La semaine dernière eut lieu une soirée récréative donnée par les élèves du collège. Comme toujours ça été un succès.

ST-BERNARD

Un incendie s'est déclaré mercredi le 18 mai, vers 4 heures de l'après-midi, à l'école du cinquième rang. On ignore la cause. L'institutrice et les enfants s'empressèrent de donner l'alarme. Malgré un lourd travail par un groupe de paroissiens rien ne fut sauvé. Ils appelèrent les pompiers mais par le vent violent qu'il faisait tout s'est écroulé dans quelques instants. Cet incendie causa un grand émoi.

La température favorable que nous avons depuis quelque temps a favorisé les semailles. Nos cultivateurs en profitent pour mettre le grain en terre. En plusieurs endroits les semailles sont même terminées.

LES ANIMAUX SACRES

Suite de la page 1

nebtuni, ce qui veut dire Sebec, maître de Tunis. Or Sebec est le divin crocodile adoré dans tout le Fayoum. Les fouilles ont mis au jour le sanctuaire de Sebecbtuni.

Le culte du crocodile n'était pas exclusif au Fayoum, mais ce district en était bien le centre principal. Les papyrus étaient riches en détails sur ce culte et sur son sanctuaire de tebtuni, desservi par une cinquantaine de prêtres. Les archéologues se mirent donc à la recherche du quartier du marché, où le temple devait s'élever, et qui était à l'ouest, on le savait. On trouva sans peine le

SALON de barbier de 1ère Classe service Sanitaire Moderne, Coin William et Mondor. D. Provincial et P. Dufresne Propriétaires. Une visite est sollicitée. If.

DEMANDE EMPLOI. — Comme servante dans maison privée. Expérience. S'adresser aux bureaux du "Clairon". Téléphone 143. 27m

POUR chambre et pension, adressez-vous à M. Arthur Cusson, 21 rue Lafontaine, Ville. If.

TARIFS RÉDUITS pour la FÊTE DU ROI

Prix de passage aller et retour entre n'importe quels points au Canada pour le prix d'un passage simple plus un quart.

Valable pour aller depuis midi, jeudi le 2 juin, jusqu'à midi, dimanche, le 5 juin. Retour valable jusqu'à minuit, lundi, le 6 juin.

Renseignements et billets de votre agent local. Pacifique Canadien

CHENETTE

Contracteur-Général A la journée ou à l'entreprise Charretier de grosses voitures. Transport de bâtisses et déménagement. Toujours en mains: blocs de ciment. Malaxeur de ciment à louer. Prix Modérés — Satisfaction Garantie. ST-HYACINTHE, P. Q. Tél. 635j

DR ALBERT TOUSIGNANT

Chirurgien-Dentiste 47 rue Bourdages St-Hyacinthe Téléphone 636w Réparations et Installations de Radios

CHAS. LALIME

Expert Radiotricien Diplômé. 79 Bourdages St-Hyacinthe. Nous donnons un garanti écrit avec tout ouvrage. Si votre radio est défectueux, téléphonez-nous et nous irons avec nos instruments tester vos lampes et votre radio gratuitement. Spécialités: Radios, Lampes, Batteries et accessoires de toutes sortes. 15 mars 1933

50 BILLETS GRATIS

POUR LES REPRESENTATIONS CINEMATOGRAPHIQUES DU THEATRE CORONA

Chaque semaine le CORONA vous offre cinquante billets complémentaires pour les représentations cinématographiques SEULEMENT.

Voici comment... Notre journal public dans la présente édition cinquante numéros qui sont dissimulés dans chacune des pages au bas des annonces ou d'articles divers.

Dès maintenant... Cherchez si le numéro que porte le coupon ci-dessous se trouve parmi ces cinquante numéros.

Quand vous l'aurez trouvé... Rendez-vous à nos bureaux, 173 Girouard, entre 9 hrs a. m. et 5 hrs p. m., les dimanches et fêtes exceptés, et il vous sera fait remise d'un billet complémentaire valide pour une période de deux semaines indiquée sur votre coupon.

COUPON

Série EE N° 55085

Cherchez le numéro de ce coupon parmi les cinquante dissimulés dans chacune des pages de ce journal. Si vous le trouvez il vous donnera droit à un billet de faveur (non compris la taxe de 5 cents) pour les représentations cinématographiques SEULEMENT au théâtre CORONA.

Nom Adresse

(Coupon valable seulement du 28 mai au 11 juin)

TRIBUNE DE GENEVE:

Petites Annonces

AVIS. — Tous ceux qui auront du vieux plomb à vendre pourront le faire en s'ad. à: TOLE GAUFREE IDEALE, Engr., Place C. N. R. jno

AVIS. — Pour réparations et accord de piano, s'adresser à: E.-N. GAUDETTE, 56a rue William St-Hyacinthe Téléphone 971 27m-3j.

A VENDRE. — Moteur électrique de 7 forces à vendre à de très bonnes conditions. En parfait ordre. S'adresser à nos bureaux, 173 Blvd Girouard, téléphone 143. jno

A VENDRE. — Un emplacement de 6 arpents de terre 350 pommiers, fraisières, framboisiers, 200 vignes. S'adresser à Joseph Côté Village St-Paul Abbotsford sur le chemin de Granby. 27m-3j.

A VENDRE. — Ménage, pour cause de mortalité. Le tout devra être vendu d'ici au 30 mai. S'adresser à 1 St-François. If.

A VENDRE. — Salon de barbier à vendre. Situé au no. 61 rue Concorde. If.

A VENDRE. — Avec toutes les améliorations modernes, chauffage à l'huile, Thermosif, 2 garages, cave cimentée de 7 pieds de hauteur, Solarium, grande veranda, etc. Rapport \$840.00 par année. Vendra pour un petit montant comptant. S'adresser à 9 rue St-Denis, Tél. 98. jno

A VENDRE. — Un lot de Retailles de Soie, à vendre. S'adresser à la CIE E. T. CORSET, St-Hyacinthe. jno

A VENDRE. — Maison neuve, bien située sur la rue Mondelet. Près des manufactures, 5 appartements modernes, \$1,500.00, très peu comptant. S'adresser: 4 rue Morison Tél. 785-j. jno

A LOUER. — Logement à 50 rue Bourdages chez M. Théophile Gauthier. Un des plus beaux de la ville, avec toutes les commodités. 2f

A LOUER. — Petit logement confortable pour famille peu nombreuse. S'adresser à 87A St-Pascal, If.

A LOUER. — Il me reste quatre logements, un de trois pièces, un autre de quatre et deux logements de cinq pièces à raison de \$12. et \$13. par mois pour les logis de cinq pièces. S'adresser à Eugène Benoit, 90 rue Ste-Anne, St-Hyacinthe, P. Q. jno

A LOUER. — Logement de 6 appartements avec salle de bain en tuile, eau chaude, chauffage central, etc., Situé au No 338a du boulevard Girouard. Un second logement de 4 pièces et un troisième de 5 appartements, chauffés, salle de bain, eau chaude, etc. situés aux numéros 320a et 320b, rue Girouard. S'adresser aux bureaux du "Clairon". Téléphone 143. jno

PROPRIETE A VENDRE ou à échanger. — Echangera maison de plusieurs logements pour petite propriété de campagne ou petite terre. S'adresser à Eugène Benoit, 90 rue Ste-Anne St-Hyacinthe, P. Q. jno.

ONDULATION Permanente Croquignol garantie pour 6 mois, méthode perfectionnée, \$4.00 à l'huile \$5.00. Mlle B. L. Tessier 47 Rue St-François (près du marché), Tél. 624-W. If.

DEMANDE EMPLOI. — Jeune fille demande un emploi dans une maison privée pour ouvrage général. S'adresser à 33a rue William, Ville. If.

TROUVE. — Un paquet contenant des gants. S'adresser à Téléphone Hébert, St-Damase. If.

Théâtre CORONA, No. 55,212

Théâtre CORONA, No. 55,269

COLONNES AGRICOLES

LE TABAC

Température et humidité dans la couche de tabac

La vigueur et l'état de santé des plantes de tabac que l'on produit dans une couche dépendent surtout du soin avec lequel la température et l'humidité de la couche ont été réglées. Il faut arroser les couches légèrement, mais très souvent, jusqu'à ce que les plants aient bien levé. On applique au commencement suffisamment d'eau pour tenir la surface du sol humide mais non trempée, car un sol saturé d'eau cause toujours des ennuis. Si la température de la couche dépasse 90° F. une aération énergique est essentielle. Un planteur qui tient ses couches trop humides et qui ventile insuffisamment s'expose certainement à avoir de la gangrène, surtout si les plants sont trop serrés dans la couche, parce que l'humidité excessive favorise le développement du champignon qui cause la gangrène. On abaisse à la fois la température et l'humidité par une aération énergique, et cette ventilation suffit généralement pour enrayer cette maladie dans les couches bien ensemençées.

Lorsque les plants recouvrent assez bien la surface de la couche, on arrose plus copieusement et moins souvent. On peut même attendre pour arroser que les plants commencent un peu à se faner; ils n'en souffriront pas et il y aura moins de gangrène. C'est aussi par une ventilation bien réglée que l'on aide à prévenir

LES BESTIAUX

Ont sauvé l'agriculture

La Revue du commerce des viandes et des marchés animaux pour 1931, que vient de publier le Service des renseignements sur les marchés du Ministère fédéral de l'Agriculture contient ce qui suit: "L'industrie des animaux de boucherie a beaucoup moins souffert cette année que toute autre grande branche de l'industrie agricole. Les animaux marchands qui, naturellement, comprennent les volailles, ont permis à bien des producteurs de tenir tête à la crise sur leurs fermes. A l'ouverture de la nouvelle année, ces producteurs qui avaient inscrit l'élevage du bétail sur leur programme de 1931, se sont trouvés dans une position beaucoup plus avantageuse que ceux qui ne l'avaient pas fait.

L'apparition de plaques de moisissures sur les couches. Les recherches faites à la Station expérimentale fédérale de Harrow, montrent qu'une solution de formaldéhyde à raison de 1-1000, ou une cuillerée à dessert dans un arrosoir de 2½ gallons a aidé à prévenir la moisissure des couches sans nuire en rien à la germination de la graine de tabac ou à la pousse des plants de tabac.

H. F. Murwin, Rég. Station expérimentale fédérale, Harrow, Ont.

LE GRAIN

Les maladies charbonneuses du grain dans l'est du Canada

Les maladies charbonneuses du grain causent toujours de grosses pertes dans l'Est du Canada, et l'avoine et l'orge sont peut-être les céréales les plus éprouvées. Cependant ces maladies peuvent être prévenues; il suffit pour cela d'appliquer les moyens recommandés par le Service de la botanique, des Fermes Expérimentales Fédérales.

Lorsque l'on étudie la question de la lutte contre les maladies charbonneuses il y a une chose qu'il importe de bien comprendre tout d'abord: C'est que le charbon de l'orge n'est pas la même maladie que le charbon du blé et qu'il y a également une différence essentielle entre le "charbon du blé" et la "carie du blé". Les personnes qui ne savent pas au juste à quel charbon elles ont affaire feront donc bien de soumettre des échantillons au laboratoire fédéral de pathologie végétale le plus de chez eux, qui se fera un plaisir d'établir un diagnostic exact et d'indiquer les moyens préconisés les plus utiles.

On trouvera les recommandations les plus pratiques et les plus modernes pour la lutte contre les charbons dans le bulletin No. 81, Nouvelle Série, publié par le Botaniste du Dominion, Ferme Expérimentale Centrale, Ottawa. Les traitements recommandés sont les suivants: — "Carie du Blé, charbon nu de l'avoine et charbon vêtu de l'orge. On prépare la solution en ajoutant une livre de formaline à 40 gallons d'eau et en brassant jusqu'à ce que la formaline et l'eau soient bien mélangées. Comme cette quantité de liquide peut être plus grande que celle que l'on peut utiliser en une seule journée, on peut préparer la quantité que l'on désire dans les proportions qui précèdent en ajoutant une once de formaline à chaque 2½ gallons d'eau."

"On fait un tas du grain à traiter sur un plancher propre et l'on l'arrose de la solution de formaline au moyen d'un arrosoir ordinaire ou d'un balai. On retourne ensuite le grain à la pelle pour en faire un autre tas, en le mélangeant aussi parfaitement que possible pour distribuer l'humidité. On arrose encore une fois et on retourne encore à la pelle. On répète cette opération jusqu'à ce que le grain soit humecté uniformément dans toute sa masse. Quarante gallons de solution suffisent pour traiter 40 à 50 boisseaux de grain, environ un gallon par boisseau. Tenez le grain traité recouvert pendant quatre heures avec des sacs ou de la toile propres."

Contre le charbon nu du blé et le charbon nu de l'orge on se sert du traitement à l'eau qui chaude qui est le suivant: — "On fait d'abord tremper le grain dans l'eau chaude (86° F.) pendant quatre heures puis on plonge le grain gonflé pendant dix minutes dans de l'eau que l'on tient constamment pendant ce temps à une température qui ne doit pas être inférieure à 122° F., ni supérieure à 126° F."

R. R. Hurst, Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Charlottetown, I. P. E.

LE LAIT

La production du lait augmente toujours

Le dernier numéro du Bulletin mensuel de l'industrie laitière, publié par la Division de l'Industrie Laitière et de la Réfrigération, fournit une indication intéressante de la courbe de la production laitière. Nous y voyons, par exemple, que pendant la période de dix années qui est passée en revue cinq nouveaux produits ont fait leur apparition, savoir, lait de beurre condensé, lait écrémé évaporé, poudre de crème, poudre de lait de beurre, et poudre de lait malté. Il y a eu une diminution de 26.5 pour cent dans la quantité de fromage fabriqué, de 40.1 pour cent dans la production de lait condensé et de 38. pour cent dans la production de café condensé. En contraste avec ces chiffres et indiquant la tendance au changement de la production, il y a eu augmentation de 1,016.8 pour cent dans la production de caséine, de 599 pour cent dans la production de lait écrémé condensé, de 222.1 pour cent dans la fabrication de crème à la glace, de 148.9 pour cent dans la fabrication de poudre de lait écrémé et de 108.2 pour cent dans la quantité de crème vendus comme gras de beurre.

Les femmes de Touareg choisissent elles-mêmes leur mari.

LE PORC

L'humble porc apporte lui aussi sa contribution à la science

A quoi peuvent bien servir les porcs, en dehors de la production du jambon et du bacon? Pourquoi les soumet-on à tant d'expériences et pourquoi se donne-t-on tant de mal pour recueillir des données expérimentales exactes? Ceux qui se posent ces questions feront bien de visiter la ferme expérimentale centrale et de jeter un coup d'oeil sur les travaux qui sont conduits par le Service de l'exploitation animale. Ils se rendront mieux compte de toute l'importance de l'industrie porcine.

Ils y verront que les experts qui dirigent la production en abaissent constamment le prix de revient et qu'ils sont prêts, en se basant sur l'expérience acquise dans toutes ces recherches, à indiquer aux cultivateurs canadiens la façon de s'y prendre pour réaliser ces mêmes économies.

Le troupeau de porcs à la ferme centrale se compose de sujets pur sang, Yorkshire et Berkshire. On a réussi à développer un troupeau d'un haut type d'excellence en y introduisant de nouveaux géniteurs de temps à autre et en pratiquant une sélection rigoureuse. On distribue les sujets reproducteurs venant de ce troupeau aux autres fermes expérimentales du pays et aux éleveurs et cultivateurs de l'Est du Canada.

Les expériences et les recherches absorbent une grande proportion des porcs qui sont élevés. On étudie la valeur nutritive relative de différents aliments et la préparation de bons mélanges de grains pour les porcs de différents âges. On essaie toutes sortes de mélanges, et on fait connaître les plus utiles. Cette distribution de renseignements sur l'alimentation améliore les pratiques de nourrissage, la qualité du produit, et ce qui est encore plus important, abaisse le prix de revient du porc.

Il y a aussi d'autres recherches sur d'autres aliments supplémentaires qui méritent d'être mentionnées. On fait des expériences sur l'huile de foie de morue, l'huile de pilchard, les substances minérales, etc., et on détermine leur valeur dans l'alimentation des porcs. Tous ces suppléments, utiles pour les porcs, ne sont connus que depuis peu de temps. On sait que l'huile de foie de morue fournit les vitamines A et D et on prétend que l'huile de pilchard contient ces éléments et les fournit à un prix très modéré. On compare ces deux huiles à la ferme expérimentale centrale ainsi que sur plusieurs fermes expérimentales annexes, et ces comparaisons donnent des résultats intéressants et utiles. Ce n'est là qu'un exemple entre mille des essais et des expériences que l'on conduit constamment dans l'intérêt du cultivateur canadien, et qui indiquent la façon très complète dont on étudie un problème. Ces essais ne sont pas seulement conduits sur une ferme; ils sont répétés sur beaucoup d'autres fermes expérimentales. Cette répétition des expériences, cette corroboration des résultats, garantissent l'exactitude; le problème est résolu beaucoup plus vite et avec la même exactitude que si l'essai était répété plusieurs années de suite sur une seule ferme expérimentale.

C'est ainsi que le porc travaille, mangeant ce qu'on lui donne, profitant en proportion de la qualité des aliments qu'il reçoit, et c'est ainsi qu'il aide la science à résoudre des problèmes par la rapidité de son développement, la qualité de sa viande et l'économie du profit, pour l'avantage des cultivateurs et des nourrisseurs aux quels ces renseignements sont distribués.

E. B. Fraser, Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

LA REINE

Elle se remet au travail

La population de la ruche reste à peu près inerte pendant l'hiver; lorsqu'il fait froid les abeilles ne songent qu'à deux choses; à se nourrir et à se tenir chaudement. La reine cesse de pondre en automne et lorsque les rayons sont vides de couvain les abeilles y déposent de la nourriture pour l'hiver. A mesure que le temps se refroidit les abeilles se serrent de plus en plus autour de leur reine, de façon à former une grappe assez compacte, et cette grappe peut rester intacte pendant cinq ou six mois, sauf pendant une série de journées chaudes. Cette grappe d'abail-

Les routes permanentes en béton
assurent Sécurité, Confort, Economie



Les pavages en béton sont un facteur de sécurité parce qu'ils offrent une meilleure visibilité la nuit, que leurs bords sont clairement définis et que les pneus adhèrent mieux à leur surface rugueuse. Ils sont aussi plus confortables à cause de leur centre peu bombé, de leur surface unie et non éblouissante.

Le béton épargne de l'argent à l'automobiliste en diminuant la consommation d'essence et l'usure des pneus. Il est épargne aussi au contribuable par son coût initial raisonnable et ses frais d'entretien peu élevés. Préconisez son usage. C'est un produit exclusivement canadien, utilisant main-d'oeuvre et matériaux locaux.

Route d'approche au Pont du Havre de Montréal, côté sud. Kennedy Construction Company, entrepreneurs. J. E. Perrault, ministre de la Voirie; J. L. Boulangier, sous-ministre de la Voirie; Alex. Fraser, ingénieur en chef, dépt. de la Voirie.

Canada Cement Company Limited
Edifice Canada Cement Company
Carré Phillips Montréal

Bureaux des ventes à: MONTREAL TORONTO WINNIPEG CALGARY

LE CLAIRON
Journal Hebdomadaire publié à St-Hyacinthe tous les vendredis au No. 173 rue Girouard, par L'Imprimerie Yamaska

ABONNEMENT
A St-Hyacinthe (livré à domicile) et aux Etats-Unis par année\$1.50
Ailleurs au Canada 1.00
5 Cts le Numéro

En vente chez MM. Lucien Boivin, 106 rue Mondor et H. Barré, 231, rue Cascades, marchands de journaux.

GRATIS



Donné gratis avec le **THE ou CAFE MIKADO**

Chaque paquet de 1 lb. contient un des articles suivants en semi porce blanc:
1 tasse et une soucoupe, 1 assiette à soupe, 1 assiette à déjeuner, 8 pouces. Meilleur que tout autre thé ou café du même prix.

GLOBE TEA Co., et Café
MONTREAL

En vente partout 60c

Libère les Reins



GIN de KUYPER

BOUTEILLE de 10 onces \$1.15
Vendu aussi en bouteilles de 26 onces \$2.10 et de 40 onces \$4.00

N'acceptez pas de succédané.
JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs. Maison fondée en 1695 ROTTERDAM - HOLLANDE

Théâtre CORONA, No. 53,683 Théâtre CORONA, No. 54,602
Théâtre CORONA, No. 54,143 Théâtre CORONA, No. 55,128

"Je vais voir si Stella peut venir"

"Le jour même où ils attendaient leurs visiteurs, Mme Labonté prit froid. Elle tenta de vaquer à ses occupations, mais de toute évidence elle aurait mieux fait de s'aliter.

"Maintenant, ne t'inquiète pas," lui assura son mari. "Stella n'habite qu'à 30 milles. Je vais lui téléphoner et lui demander si elle ne pourrait pas venir nous aider."

Quelques minutes plus tard Stella promettait son concours. Une fois de plus, dans un cas d'urgence, le service de longue distance venait de prouver combien il est rapide et sûr — et remarquablement peu coûteux.

Les taux réduits du soir pour les appels entre postes commencent à 7 p.m. Les taux encore plus bas de la nuit, à 8.50 p.m.

Allez voir votre vendeur Goodyear AUJOURD'HUI

Procurez-vous votre formule de participation au Concours de Cordes Supertwist Goodyear — Voyez le nouveau Pneu Goodyear **SEMELLE SPEEDWAY** aux prix réduits



N'allez pas rater l'occasion de gagner une partie des \$3,000 offerts comme prix. Rien à payer, rien à acheter. Demandez tout simplement une formule de participation au concours et la brochure gratuite des règles. Examinez les six pneus sur lesquels le concours est basé, ainsi que le morceau de toile fait de cordes Supertwist. Pendant que vous y êtes, examinez le nouveau pneu Goodyear à Semelle Speedway. Voici une valeur vraiment stupéfiante! Un Pneu Goodyear véritable, en huit grands populaires — Cordes Supertwist, solide Semelle Speedway, entière garantie Goodyear — aux prix les plus réduits depuis que Goodyear existe.

\$3,000.00

1er prix \$1,000.00 en espèces
2nd prix \$500.00 en espèces
3ième prix \$200.00 en espèces
4ième prix \$100.00 en espèces
5 Prix, chacun de \$50.00 en espèces
95 prix, chacun de \$10.00 en espèces
104 prix se montant à \$3,000.00

Un beau MILLE DOLLARS pour le simple estimé de la moyenne des cordes dans un pneu Goodyear! Examinez les six pneus Goodyear, différents dans leur grandeur, leur type et l'épaisseur de leurs plis, qui sont exposés chez le vendeur; faites l'estimé du nombre de cordes dans chacun; totalisez les estimés des six pneus, puis divisez par six pour en établir la moyenne. Inscrivez le chiffre de votre moyenne sur une formule régulière.

Rien à payer, rien à acheter. Tout membre, dont la famille au Canada possède une automobile, peut concourir. Le concours finira le 5 juin. Procurez-vous votre formule de participation aujourd'hui!

La Nouvelle Semelle Speedway — un Pneu Goodyear Véritable en 8 Grands Populaires — à des Prix réduits au possible!

Grandeur 30 x 3½	\$4.20 pièce	Grandeur 4.79-19	\$7.70 pièce
Grandeur 4.40-21	\$5.80 pièce	Grandeur 4.75-20	\$7.90 pièce
Grandeur 4.50-20	\$6.15 pièce	Grandeur 5.00-19	\$8.25 pièce
Grandeur 4.50-21	\$6.25 pièce	Grandeur 5.00-20	\$8.40 pièce

GOOD YEAR
PLUS DE GENS ROULENT SUR DES GOODYEARS QUE SUR TOUT AUTRE PNEU

T. D. BOUCHARD C. MERCURE

\$500,000.00.

VOILA LE CHIFFRE DES PERTES PAR LE FEU DURANT L'ANNEE ECOULEE

Protégez-vous en assurant toutes vos propriétés avec une maison responsable.

BOUCHARD & MERCURE, Enrg.
Courtiers en assurances générales.

Téléphones: Bureau 98—Résidence 800w

9, rue St-Denis SAINT-HYACINTHE

SURETE INTEGRITE SERVICE

les se déplace à l'intérieur de la ruche pendant l'hiver, mais en se tenant toujours en contact avec la provision de vivres. Lorsque le printemps s'amène, un instinct informe les abeilles que l'été va bientôt reprendre, alors la grappe se desserre et s'ouvre graduellement et la reine qui est au centre se remet à pondre. Elle ne pond qu'un petit nombre d'oeufs pour commencer, mais la ponte augmente graduellement à mesure que les jours s'allongent et que les rayons du soleil prennent de la force, tant et si bien que 2,500 oeufs sont déposés tous les jours. Dans les ruches qui sont hivernées dehors, la ponte commence généralement au cours du mois de mars suivant la température. Elle peut même commencer plus tôt dans certains districts. En général les abeilles hivernées en cave ne se remettent pas au travail aussitôt que les abeilles hivernées en plein air, à moins que les conditions ne soient anormales. Cette ponte précède à une très grande importance pour l'apiculteur, car ce sont les oeufs pondus au printemps et au commencement de l'été qui produisent les abeilles butineuses, qui récoltent le miel. Plus les bataillons de butineuses sont nombreux au commencement de la moisson, plus la récolte est forte; on voit donc que le nombre de butineuses est d'autant plus grand qu'il se pond plus d'oeufs au commencement de la saison. Trois choses sont nécessaires pour avoir plus d'oeufs: (1) Une reine féconde et vigoureuse; (2) une abondance de vivres; et (3) une protection suffisante contre les temps froids et variables. Il suffit que l'une de ces choses soit négligée pour que les colonies meurent de faim ou de froid, ou que la population soit si réduite qu'elle ne puisse rentrer un surplus de nectar lorsque le temps de la récolte de miel arrive.

G. B. Gooderham, Apiculteur du Dominion

Un turban ture de fortes dimensions est fait d'environ 20 verges de la mousseline la plus fine et la plus douce.

INFORMATIONS GÉNÉRALES

L'EXCURSION CHORALE ST-LOUIS DE FRANCE

Comme le dit un vieil adage, Rien n'est si beau que son pays, Et de le montrer, c'est l'usage

constamment suivi, d'ailleurs, par l'Association Chorale St-Louis de France. Depuis maintes années, cette dernière, tout en accordant à ses membres une récompense bien méritée, offre à tous l'opportunité d'aller visiter ce qui, depuis si longtemps, fait l'admiration des touristes : la Gaspésie. La pittoresque grandeur de ses paysages, la sérénité de ses horizons et la douceur de la pure lumière qui la baigne l'ont fait surnommer, et avec raison, "la côte d'azur canadienne". Dans ce pays splendide, la nature s'est plu à y déverser tout ce qu'elle possédait de grand, de noble et de beau. A Percé surtout, elle a manifesté sa puissance par la magnificence qu'elle y dévoile.

Imaginez une chaîne de montagnes ondulées sous la forme de grosses houles vertes qui se rencontrent brusquement avec la mer, à qui qui vous donneriez toutes les teintes depuis le vert tendre jusqu'au violet d'évêque : le tout sous un ciel d'Italie et vous comprendrez pourquoi l'on dit aujourd'hui : "Qui n'a pas vu Percé n'a pas vu la merveille de la Province de

Québec". Malheureusement, combien des nôtres dépensent des sommes folles pour contempler, à l'étranger des sites incapables de souffrir la comparaison avec ceux que la Providence a jetés à profusion sur le parcours de notre majestueux fleuve. Allons, compatriotes, à l'occasion des fêtes de la St-Jean-Baptiste, commençons à apprécier les beautés de chez nous. Pourquoi ne pas vous joindre à nous ? Vous serez les premiers à vous réjouir que notre fête nationale ait sa répercussion sur un domaine bien réel. Libre à vous d'en profiter.

Mais, l'Association Chorale ne se contente pas de tout cela ! Tout en gratifiant ses invités des beautés enchantées d'une excursion vers cet Eden merveilleux de notre Province, elle leur procure, en même temps, toute une série d'amusements marqués au sceau de l'art : Concerts, opérettes, etc., rendus par des artistes compétents il y a de quoi satisfaire les dilettanti les plus exigeants.

Alors rien ne manque, il ne reste plus qu'à vous informer chez Larivière Incorporée, 3715, Blvd. St-Laurent, Montréal — Lancaster 8141; ou chez M. Yvon Dupré, 18 rue Ste-Anne, Québec; ou chez M. J. A. Méthivier, 91 Wellington Nord, Sherbrooke.

TRENTE-CINQ ANS DE LIBÉRALISME

Il y a eu trente-cinq ans, le 11 mai, que le parti libéral arrivait au pouvoir, à Québec, avec l'honorable M. Marchand comme chef. Ce fut l'un des événements marquants de notre histoire politique, puisque depuis cette époque, et sans interruption, le libéralisme québécois s'est maintenu et a été associé à tous les progrès de notre province.

A partir de la signature du pacte fédératif jusqu'en 1897, les conservateurs avaient presque constamment présidé aux destinées de cette partie du pays. Ce parti avait, dès la confédération, donné à la politique nationale, quelques hommes remarquables, et le peuple restait fidèle à ces grands noms. Mais un jour vint où il s'aperçut qu'en politique il ne suffisait pas de vivre de souvenirs et que l'important est de marcher de l'avant, de suivre son temps, de préparer l'avenir et d'assurer la force matérielle et morale d'une race qui veut vivre.

Le changement eut lieu, et Québec n'eut pas à s'en repentir. L'ère des grands développements économiques allait commencer pour les Canadiens français. Avant 1897, il n'y avait pratiquement pas de colonisation systématique, pas d'organisation scientifique et pratique de l'agriculture, pas de voirie, pas de politique industrielle, pas de bons chemins, pas de service d'hygiène au vrai sens du mot, pas de finances équilibrées, pas d'aide substantielle à l'éducation, bref aucune des grandes initiatives qui font le progrès et le bien-être. C'était le régime du piétinement sur place, de la routine et de l'éternelle "parlotte".

Ceux qui ont passé la cinquantaine se souviennent de cette période de stagnation, et ils n'ont qu'à comparer notre temps avec celui-là pour se rendre compte de l'immensité du chemin parcouru. Depuis trente-cinq ans, grâce à une succession de chefs éclairés, patriotes et pratiques, on a vu des territoires nouveaux livrés à la hache de nombreux défricheurs et colons; on a élevé des écoles d'Agriculture en plusieurs points stratégiques et on a créé de toutes pièces un service d'agronomie qui ne cesse de se perfectionner et d'améliorer les méthodes de culture; on a triplé, quadruplé et quintuplé tous les subsides; on a multiplié toutes les sources de revenus; on a sillonné la province entière de réseaux routiers qui sont parmi les meilleurs et les plus longs du monde; on a suscité, par l'exploitation rationnelle de nos ressources naturelles, de nombreuses villes industrielles aux quatre points de la province; on a porté aide à l'école primaire, aux institutions d'enseignement secondaire et aux universités; on a sauvé des milliers de vies par la diffusion intensive de l'hygiène et la création des unités sanitaires de comtés; on a pourvu au soulagement de toutes les misères humaines par la merveilleuse loi de l'Assistance publi-

CODE DE SECURITE

Pour l'école et le foyer.

1. Voyez toujours où vous allez.
2. Dans un corridor, un escalier ou sur un trottoir, marchez toujours du côté droit.
3. Ne courez jamais à l'intérieur de l'école ou de la maison.
4. Montez et descendez les escaliers avec une marche à la fois.
5. N'étendez jamais vos pieds dans les allées des classes ou dans les autres endroits où ils risqueraient de faire trébucher les camarades.
6. Ramassez toujours les objets qui pourraient causer des chutes: crayons, parapluies, etc.
7. Allez lentement quand vous portez des objets qui pourraient vous faire mal si vous tombez: couteaux, parapluies, bouteilles, etc.
8. Ne jetez jamais d'objets à des camarades qui ne s'y attendent pas.
9. Avertissez les autres du danger qu'il y a d'allumer des feux et de l'importance de maintenir les caves et les terrains de jeux en parfait état de propreté.
10. Ne jouez jamais avec le feu ou les allumettes.
11. Ne jouez jamais près du feu ou du poêle.

Théâtre CORONA, No. 54,668
Théâtre CORONA, No. 53,739
Théâtre CORONA, No. 53,942
Théâtre CORONA, No. 53,279

L'HYGIENE DE LA BOUCHE

La santé

Nous commençons aujourd'hui la publication d'articles touchant sur l'hygiène dentaire. Ces articles qui paraîtront, chaque semaine, sous le titre ci-dessus sont extraits d'un pamphlet publié par le Service Provincial d'Hygiène de Québec et rédigé en collaboration par la commission d'Hygiène Dentaire de la Province de Québec et le Canadian Dental Hygiene Council.

Voici le premier de la série qui traite de la santé:

Quelques définitions que toute personne instruite connaît, mais peut avoir oubliées. L'hygiène est la science de la santé.

La santé. — La santé est un état qui consiste dans l'intégrité des organes et dans l'équilibre entre les fonctions de l'organisme.

L'absence de maladie ne constitue pas nécessairement la santé. Une personne peut fort bien ne pas être malade, dans le sens ordinaire du mot, sans être pour cela en bonne santé; car la santé est un état positif, susceptible d'atteindre divers degrés de perfection.

Le métabolisme. — Le corps humain se compose de millions de cellules microscopiques dont chacune a sa vie propre et remplit des fonctions particulières. Métabolisme signifie génération et destruction des cellules, chaque cellule morte devant être immédiatement remplacée par une cellule nouvelle.

Pendant la croissance, les cellules se multiplient et se transforment à l'infini. Cette activité diminue d'intensité à mesure que l'âge avance, sans cependant jamais cesser de s'exercer, jusqu'à la mort.

La nutrition. — On appelle nutrition l'ensemble des phénomènes vitaux qui concourent à fournir aux cellules les éléments dont elles ont besoin pour vivre, se multiplier ou se transformer et évacuer leurs déchets organiques. Ces phénomènes sont la circulation, la respiration, la digestion et l'élimination.

La circulation. — La digestion transforme la partie assimilable des aliments en substances liquides nécessaires à la vie des cellules, et les transmet au système circulatoire.

La digestion. — Le système digestif est une série de laboratoires chimiques où les aliments, à la suite de phénomènes très compliqués, se transforment en matières liquides, assimilables par le système circulatoire. Chacun de ces laboratoires sécrète des liquides actifs qui agissent successivement sur les aliments pour les transformer. Les substances impropres à la nutrition y sont séparées des autres et rejetées au dehors sous forme de déchets.

Pour que la digestion soit complète et concoure à une nutrition parfaite, il faut que chacun des organes de l'appareil digestif fournisse la part de travail qui lui est assignée. Or la bouche est le premier des organes, celui avec lequel les vires viennent tout d'abord en contact et où ils subissent leur première transformation.

LA MATERNITE

Suite de la page 2

Il est important pour la femme enceinte d'être gaie et de ne pas s'inquiéter. Des amies bien intentionnées sont portées à donner des conseils, mais il vaut mieux ne pas suivre ces directions. Qu'elle prenne pour guide son médecin et ne s'inquiète de rien.

La mère expectante doit se rappeler que son système nerveux et celui de son enfant sont distincts et indépendants l'un de l'autre, et que si elle vient à passer par quelque expérience désagréable, son enfant n'en ressentira aucun effet délétère. Le bébé prend sa nourriture

LE CALENDRIER SERA-T-IL RÉFORMÉ ?

Une société importante, ayant des ramifications dans le monde entier, travaille actuellement à la réforme du calendrier, qui consiste à diviser l'année en treize mois égaux et à fixer la Pâque à date déterminée.

La-dessus, l'abbé Thomas Moreux, dont on connaît la largeur d'esprit, exprime l'opinion suivante:

"A côté des grandes questions du désarmement et des litiges que la Société des Nations est appelée à régler, celle de la Réforme du Calendrier, qu'elle a prise en main depuis la fin de la guerre, nous apparaît maintenant quelque peu mesquine. Cela ne signifie pas cependant que la Société des Nations s'en désintéresse et chaque année j'ai tenu mes lecteurs au courant des pourparlers engagés dans cette voie.

"Que reproche-t-on à notre calendrier ? Deux défauts essentiels.

"Chaque année, les jours se suivent et ne se ressemblent pas. On pourrait, par exemple, introduire un jour blanc à la fin du mois de décembre et remédier ainsi à ce premier inconvénient. La distribution des mois pourrait en même temps être rendue égale au moins dans chaque trimestre.

"En second lieu, les fêtes mobiles ne tombent pas aux mêmes quantités, d'une année à l'autre, et ce défaut provient de ce que Pâques oscille entre le 22 mars et le 25 avril.

"Si l'on conserve la tradition qui veut que Pâques soit célébré le dimanche qui suit le quatorzième jour de la lune survenant après l'équinoxe de printemps, il est inutile de demander la fixation de la fête de Pâques. Et cela, pour la bonne raison que les lunaisons ne se font pas à des dates fixes et qu'elles changent d'une année à l'autre. Il n'existe aucun rapport simple entre le cours de la lune et notre année scolaire.

"Mais on conçoit qu'une réforme quelconque de notre calendrier dit grégorien et qui est en usage actuellement dans toutes les nations civilisées, ne saurait se réaliser sans qu'on y mit les formes et qu'on prit de multiples précautions.

"La Société des Nations a donc cru de son devoir de consulter les Eglises intéressées. Les réponses ont été plus ou moins bien interprétées par les organes de presse et il est tout à fait opportun de donner à ce sujet les précisions nécessaires.

"En ce qui concerne la fête de Pâques, qu'on pourrait mettre au troisième dimanche d'avril, le Saint-Siège a répondu que cette décision, tout en ne rencontrant aucune objection d'ordre dogmatique, conduirait cependant à l'abandon de traditions fortement enracinées dont il ne serait ni légitime, ni acceptable de se départir sans que cela fût demandé par de graves raisons d'intérêt universel.

"Pour l'instant, Rome ne voit pas une raison suffisante de modifier ce qui résulte d'une longue tradition sanctionnée par les conciles et au cas où il serait démontré que le bien général demande quelque changement à cette tradition, la réforme ne pourrait en tout cas être envisagée qu'après une approbation formelle d'un nouveau concile oecuménique. De son côté le Patriarche de Constantinople répondit que l'Eglise grecque orthodoxe était disposée à se montrer favorable à la fixation de la date de Pâques, sous la seule réserve d'un accord entre les Eglises chrétiennes.

"L'Eglise anglicane, elle, en reconnaissant également qu'il n'existe aucun dogme de nature à s'opposer à la réforme, a demandé de même l'adhésion de toutes les autres communautés chrétiennes."

de sa mère, mais cela ne veut pas dire que la mère a besoin de manger assez pour deux. Elle ne doit pas prendre plus qu'une quantité raisonnable de nourriture; l'obésité est toujours à craindre. Elle doit boire plusieurs verres d'eau par jour, et son régime doit comprendre, tous les jours, le lait, les légumes verts à feuilles et les fruits.

Qu'elle s'adresse, donc, la mère expectante à son médecin dès le début de sa grossesse pour se sauvegarder sa propre santé et pour assurer celle de son enfant.

L'héritage le plus précieux

que les Canadiens puissent laisser à leurs enfants est...

leur assurance-vie

En 1871, lorsque la Sun Life vendit sa première police, l'assurance-vie était au Canada de \$13 par tête.

AUJOURD'HUI elle s'élève à \$635 par tête. A une exception près, le Canada est maintenant le pays du monde où la moyenne d'assurance-vie est la plus élevée.

La Sun Life a joué dans ce domaine un rôle de premier plan: elle a contribué largement à protéger nos foyers et à développer chez les nôtres le goût de l'épargne.

Voici quelques chiffres qui donnent une idée des progrès rapides de la Sun Life:

ASSURANCE EN VIGUEUR

1871	\$404,000
1881	\$5,010,000
1891	\$19,436,000
1901	\$62,400,000
1911	\$164,572,000
1921	\$536,718,000
1931	\$3,051,077,000



SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

Siège Social: Montréal

DÉSIREZ-VOUS

Un Lait Pur, Sain et Propre

NOUS SOMMES A VOTRE DISPOSITION POUR VOUS LE FOURNIR

Notre troupeau vient de subir l'épreuve à la tuberculine et aucun sujet n'a été trouvé atteint de tuberculose.

(CERTIFICAT DONNÉ PAR M. GATIER, VÉTÉRINAIRE)

SATISFACTION PLEINE ET ENTIÈRE A TOUS NOS CLIENTS

RAOUL ARCHAMBAULT

LAITIER

ST-THOMAS-D'AQUIN

Point pour Point
comparez
OLDSMOBILE

MOTEUR 6 CYLINDRES 74 CHEVAUX
MOTEUR 8 EN LIGNE 87 CHEVAUX
EMPATTEMENT PLUS LONG
NOUVEAU STYLE DE LIGNES FUYANTES
CARROSSERIES FISHER PLUS SPACIEUSES ET PLUS CONFORTABLES
CARROSSERIES CONSTRUITES A L'ÉPREUVE DU SON
REGULATEUR DE SOUPLESSE ET AMORTISSEURS HYDRAULIQUES A DOUBLE ACTION
ROULEMENT LIBRE AVEC CHANGEMENT SYNCHRO-MESH AMÉLIORÉ
DEUXIÈME VITESSE SILENCIEUSE
DECARBONISATEUR DU MOTEUR
Produit au Canada

LEGARE AUTOMOBILE Agent
Rue Mondor St-Hyacinthe

OLDSMOBILE 6 et 8

donnes y d'la Molson

★ 3 Bières à votre choix
INDIA PALE
Une bière Molson originale. Hygénique et de forte consistance. (Étiquette blanche).
EXPORT
Riche en houblon et de bonne consistance... pour les personnes qui savent apprécier une bonne bière. (Étiquette dorée).
STOCK
Douce au goût, mais de la force et de la qualité Molson. (Étiquette bleue).

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT
Établie à Montréal en 1786

"Pour mettre un homme de bonne humeur, faut un p'tit verre de cette liqueur!"

FLACON DE 13 ONCES \$1.60

THREE CASTLES
EXTRA SPECIAL LIQUEUR WHISKY
WILLIAM WHITELEY & CO. LEITH, ECOSSE

FLACON DE 26 ONCES \$3.00

Distribué par Melchers Distilleries Limited



ST-JEAN-BAPTISTE

La fête de la Sainte-Trinité... M. l'abbé Proulx de St-Hyacinthe...

Après avoir vécu 9 ans en sa compagnie... M. l'abbé Cournoyer...

Dimanche dernier, après la messe... M. l'abbé Cournoyer...

Dans l'allocation faite à la suite de cette cérémonie... M. l'abbé Cournoyer...

—Ont été baptisés: Marie-Berthe, fille de Léon Dion... M. l'abbé Cournoyer...

—Nous apprenons la mort de M. Toussaint Janson... M. l'abbé Cournoyer...

—M. l'abbé Cournoyer curé de la paroisse était de passage... M. l'abbé Cournoyer...

—M. l'abbé Cournoyer curé de la paroisse était de passage... M. l'abbé Cournoyer...

—M. l'abbé Cournoyer curé de la paroisse était de passage... M. l'abbé Cournoyer...

SAINT-PIE

Dimanche le 22, un dîner en plein air... M. l'abbé Cournoyer...

Dans l'après-midi il y eut une partie de sucre... M. l'abbé Cournoyer...

—M. l'abbé Cournoyer curé de la paroisse était de passage... M. l'abbé Cournoyer...

—M. l'abbé Cournoyer curé de la paroisse était de passage... M. l'abbé Cournoyer...

—M. l'abbé Cournoyer curé de la paroisse était de passage... M. l'abbé Cournoyer...

—M. l'abbé Cournoyer curé de la paroisse était de passage... M. l'abbé Cournoyer...

—M. l'abbé Cournoyer curé de la paroisse était de passage... M. l'abbé Cournoyer...

—M. l'abbé Cournoyer curé de la paroisse était de passage... M. l'abbé Cournoyer...

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

Présentation, sous une forme facile à comprendre, du

RAPPORT SEMESTRIEL

30 avril 1932

PASSIF

Table of financial data for the Passif section, including Dépôts, Billets de la Banque, and Total du passif.

ACTIF

Table of financial data for the Actif section, including En caisse, Argent déposé, and Total de l'actif.

COMPTE DE PERTES ET PROFITS

Table of financial data for the Compte de Pertes et Profits section.

La puissance d'une banque est déterminée par son histoire, sa politique, sa direction et l'étendue de ses ressources.

ANGE-GARDIEN

M. Pépin, de Montréal, passera l'été chez M. Joseph Dauray.

—M. et Mme P.-A.-Emile Brault, ainsi que leur nièce: Mlle Jeannette Bourbon, de Montréal, viennent passer la belle saison parmi nous.

—M. l'abbé J.-Elie Létourneau, curé de cette paroisse depuis onze ans, nous quitte pour aller demeurer à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe.

—M. l'abbé Valmore Lajoie, vicaire de cette paroisse est maintenant curé de St-Alphonse de Granby.

—M. et Mme Conrad Fafard de Springfield, Mass. étaient en visite, ces jours derniers, chez M. Alfred Paquette.

—M. J. A. Girard, inspecteur des écoles, a visité les écoles de notre paroisse, la semaine dernière.

—Mlle Ernestine Létourneau, de Farnham était en visite, chez M. Hector Lajoie, dimanche.

—M. et Mme H. Davignon, ainsi que Mlle Marie-Blanche, leur fille, de Granby, visitaient M. et Mme P. A. Emile Brault, dimanche dernier.

—M. Adolphe Roy est allé à Abercorn, dimanche dernier.

—M. M. Mérite Létourneau, de Montréal, Philias et Azarias Létourneau, ainsi que Mlle Cécile et Estelle Létourneau de St-Césaire étaient de passage chez M. Hector Lajoie, dimanche.

—M. et Mme Alphonse Bailargeon de Montréal étaient chez M. Joseph Hamel, la semaine dernière.

—Mme Joseph Hamel est allée passer quelques jours, à Farnham, chez son père, M. Pierre Benoit.

ST-THOMAS D'AQUIN

Trente et un enfants de notre paroisse se sont approchés de la Table Sainte, jeudi dernier, pour y faire leur communion solennelle.

Le sermon de circonstance fut donné par M. l'abbé Cournoyer, curé de la paroisse. Il eut rénovation des promesses du baptême ou un autre sermon fut prononcé par l'abbé Fautaux.

—L'assemblée annuelle de la fromagerie du Point du Jour eut lieu la semaine dernière. M. Ernest Rivard en fut nommé le président et M. Anatole Arpin fut nommé président des directeurs.

—M. l'abbé Cournoyer curé de la paroisse était de passage chez ses parents de Sorel à la fin de la semaine dernière.

—M. l'abbé Fautaux de St-Hugues passa une partie de la semaine dans notre paroisse.

—M. et Mme Adélar Yvon ainsi que leur fille Gabrielle passèrent la fin de semaine à Montréal.

ACTON-VALE

Jeudi soir il y a eu une belle séance au profit de notre club de balle-au-camp. Deux belles opérètes ont été interprétées par des amateurs de notre ville.

—Les exercices religieux du mois de Marie sont très bien suivis dans notre ville. Il y a une lecture très intéressante de les paroissiens aiment bien à entendre.

—La fête de la Pentecôte a été célébrée d'une manière grandiose dans notre église paroissiale.

—Depuis quelque temps les enfants de l'académie et du couvent chantent à la grand-messe alternativement avec les chœurs.

UPTON

Monsieur Lucien Dorais est revenu il y a quelques jours déjà après avoir passé quelquel temps à Montréal.

—Dimanche dernier un lieu en l'église de cette paroisse la première messe de l'abbé Laflamme, fils de M. Eloi Laflamme, cultivateur. Un grand nombre de parents et d'amis ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut fait par M. l'abbé Longpré. Après la messe les parents ainsi que les invités se rendirent au couvent ou un dîner fut servi sous la direction des sœurs de la Présentation.

—M. P. Dufresne, de Montréal, était de passage à Upton ces jours-ci pour des affaires importantes.

—M. et Mme Adorée Marin se rendaient, dimanche dernier, à St-Simon pour assister à la messe de l'une de leur neveu qui a été reçu samedi dernier, père Trappiste.

—Mme Alfred Paquette, de Manchester, était de passage chez ses parents pour affaires importantes.

MONT ST-GREGOIRE

Nous avons appris avec regret la mort de Rvde Sr St-Maxime, décédée à la Maison-Mère des SS. Ste-Marthe de St-Hyacinthe.

—M. J. A. Benoit ex-député a fait subir à sa magnifique propriété, sise sur le versant de la montagne, d'importantes améliorations qui la rendront des plus coquettes.

—En visite au presbytère: Mgr L. A. Sénécal P. D. curé de St-Denis, M. l'abbé U. Langelier, curé de St-Roch, M. l'abbé Gamache de St-Jean.

—M. et Mme Jos. Goyette sont les heureux parents d'un charmant bébé tenu sur les fonts baptismaux par M. et Mme Ovide Goyette, oncle et tante du nouveau-né.

—Un grand nombre de nos concitoyens, assistaient dimanche à l'imposante cérémonie de la Bénédiction des cloches, à Rougemont.

ST-AIME

Mardi matin, à 8 1/2 heures, dans l'église paroissiale, a été célébrée le mariage de M. Rosario Mathieu, fils de M. Benjamin Mathieu, avec Mlle Antonia Boulanger, fille de M. et Mme Joseph Boulanger de cette paroisse.

—Mme P. J. A. Cardin, de Sorel, était l'invitée de Mme J. B. Poirier, sa sœur.

—Jeudi, le 18, Mme J. E. Champoux, de Sorel était aussi en visite chez Mme J. B. Poirier, sa sœur.

—La famille de M. Eugène Poirier de Montréal est venu rendre visite à Mme Paul Poirier, sa mère. Le Rvd Frère Blaise, des frères de la Charité était de passage cette semaine chez sa mère, Mme Paul Poirier.

—Mlle Simonne Poirier est de retour dans sa famille après un séjour de deux mois chez la défunte. Elle laisse aussi son époux et ses père et mère.

DRUMMONDVILLE

Une erreur s'est glissée involontairement dans le rapport du décès de Mme Albert Daignault, de Drummondville, que nous publions récemment.

Un seul fils, Armand, survit à la défunte. Elle laisse aussi son époux et ses père et mère.

Ceux qui se plaignent de la fortune n'ont souvent qu'à se plaindre d'eux-mêmes.

Théâtre CORONA, No. 54,355 Théâtre CORONA, No. 54,457

Mesdames et Demoiselles. Pour vos ondulations permanentes, adressez-vous au salon de M. T. BRAZEAU.

Théâtre CORONA, No. 54,892 Théâtre CORONA, No. 54,783

Théâtre CORONA, No. 54,566 Théâtre CORONA, No. 54,730

Ville de Bordeaux 6% - 1934, Ville de Lyon 6% - 1934, Ville de Marseille 6% - 1934, Ville de Soissons 6% - 1936. René Desjardins, Représentant: CRÉDIT ANGLO-FRANÇAIS LTÉE

Théâtre CORONA, No. 53,537 Théâtre CORONA, No. 53,582 Théâtre CORONA, No. 53,638

Service prompt - sécurité garantie. Tél. 31. Rés. 689. DUCKETT & DUCKETT ENRG. J. B. E. Durocher, Prop. COURTIER EN ASSURANCES GENERALES. 84 St-Simon SAINT-HYACINTHE P. Q. Place du Marché

Théâtre CORONA, No. 53,840 Théâtre CORONA, No. 54,244 Théâtre CORONA, No. 54,042

ST-JUDES. c'est la deuxième vente par l'entremise des petites annonces du Clairon depuis un mois. —Mme J. Magnan de Woonsocket R. I. vient habiter Saint-Judes avec sa fille Alma. Elles ont loué la maison de M. Jos. Berthiaume. —Dimanche soir Mgr F. Z. Decelles venait présider à l'érection canonique de la Congrégation de Marie de St-Judes. 70 jeunes filles prononcèrent leur acte de consécration à la Ste-Vierge. L'église était bondée à capacité et là se vécu une heure agréable au milieu des beaux cantiques. Mgr Decelles prononça une allocution et officia au Salut du Saint-Sacrement. Au chœur on remarquait M. les abbés J. B. Nadeau curé, F. LeBlond et G. Lusignan de Sorel enfants de la paroisse. —De passage à St-Judes chez M. John Robidoux, M. John Auger et Mme Beau-dreau de St-Louis, Mme J. Blain visite sa mère Mme T. Lamothe de Salvail. —M. Jos. Ménard s'est fait broyer une main dans un épanneur à engrais, sa blessure est grave pour la conservation de sa main.